



Växjö University

Département des Sciences Humaines

Programme de Master en Paix et Développement

Mutilations Sexuelles Féminines chez l'ethnie Diolas au Sénégal

*-Une étude de terrain sur les raisons d'existence de la
pratique et de l'abandon de ce phénomène*



Mémoire de Master
Août 2008
Présenté par
Shima Bagheri

Sous la Direction de
Lisen Dellenborg
Département de Sciences Globales
Gothenburg University

PRÉFACE

Je commencerais par remercier l'ONG Tostan pour m'avoir acceptée et accueillie comme chercheuse.

Sans vous, mon travail aurait pu être plus difficile. Je remercie particulièrement le personnel du bureau régional à Ziguinchor.

Ciré, ma facilitatrice, merci pour ta bonne coopération.

Merci aux deux villages qui m'ont accueilli, hébergé et contribué à mon mémoire. Je remercie également les femmes et les hommes qui m'ont accordé de leur temps, ont participé à mes enquêtes et partagé leurs connaissances et expériences avec moi. Vous m'avez donné le sens de mon mémoire, mais aussi des souvenirs qui m'ont influencé et que je vais garder au fond de moi.

Grâce à vous, ma personnalité s'est renforcée.

Dr. Anders Nilsson, mon professeur à l'Université de Växjö, merci de m'avoir inspirée.

Säid mon ami intime, je suis reconnaissante envers ta compréhension et tes encouragements.

Mes biens sincères remerciements à mon cher Babacar. Sans tes sacrifices et ton soutien je n'aurais pas pu réussir.

RÉSUMÉ

Au Sénégal, on estime que 28% des femmes sont victimes de MSF et les Diolas sont une des ethnies au Sénégal qui pratique cette tradition. Dans ce mémoire, j'ai l'intention en premier de comprendre et d'interpréter les raisons qui justifient, selon les Diolas, cette pratique par la méthode d'abduction et selon la théorie du néo-institutionnalisme. Mon intention en second lieu est de comprendre les éléments de la prétendue diminution de cette pratique dans certaines zones chez les Diolas. Je veux aussi comprendre le rôle de l'ONG Tostan dans la réduction de ce phénomène. Pour réaliser mon projet d'étude, j'ai fait mon étude de terrain dans deux villages au sud du Sénégal.

Le résultat que j'ai obtenu est que les Diolas prennent les MSF comme étant la première phase, c'est-à-dire la première partie du cycle d'initiation d'une femme. Une fille ne peut pas entrer dans la deuxième partie de son cycle d'initiation qui est une partie essentielle pour réussir dans la société Diolas si elle ne passe pas la première partie grâce aux MSF. En plus, j'ai compris que les raisons principales pour justifier cette pratique sont que les Diolas pensent que c'est une recommandation islamique. Donc, la pratique des MSF est venue avec l'islamisation.

Après les programmes habituels de Tostan dans les villages, les deux villages de mon étude de cas ont fait leur déclaration publique contre les MSF. Selon les villageoises, dans le premier village, le rôle de Tostan est qu'elle les avait aidées à sensibiliser et à stabiliser le village dans l'abandon de la pratique. Mais il faut souligner que le procès d'abandon avait déjà commencé avant l'arrivée de Tostan. Je trouve qu'il y avait des éléments nécessaires pour cesser la pratique qui a existé dans le village avant l'arrivée de Tostan qui a facilité le choix de vraiment laisser la pratique.

Le deuxième village témoigne de l'importance de Tostan et affirme que sans Tostan, le village n'aurait pas abandonné la pratique des MSF. En même temps, il y a des indicateurs qui montrent que tous les habitants du village n'ont pas cessé la pratique.

Une remarque inattendue est que la norme féminine est sous transformation. Aujourd'hui, les femmes non excisées sont mieux considérées que les femmes excisées par toute la société dans les villages de cas de cette étude. Une autre observation intéressante est que les villageoises témoignent que les jeunes femmes étaient les plus difficiles à convaincre d'abandonner la MSF contrairement aux femmes plus âgées alors que se sont elles, qui peuvent fondamentalement réclamer d'avoir été préjudiciées a cause de nous au Nord, il est normalement difficile de moduler les différentes traditions à cause des anciennes générations au sein de la société.

Mots clés : Mutilations Sexuelles Féminines, Sénégal, Diolas, initiation des femmes, décret musulman, l'ONG Tostan.

ABSTRACT

An estimated 28% of Senegalese women are victims to Female Genital Mutilation (FGM). The Jola tribe in Senegal is one of the ethnics that practice this tradition. In this thesis, I have the intention to interpret and try to understand the reasons the Jolas have to justify this practice. This will be made by an abdicating method with the help of the New Institutional Theory. My purpose is furthermore to understand why the practice of FGM has reduced in some Jola-zones. Furthermore, I would like to comprehend the role of the NGO *Tostan* in the reduction process. To fulfil my intentions, I have made a Minor Field Study of two case studies conducted in two villages in the south of Senegal.

The result of this thesis is that the Jolas use FGM as the first phase of the women's initiation cycle. A girl is not allowed to enter the second phase of her initiation cycle, which is an essential step in order to succeed in the Jolas society, if she has not already passed the first phase. I have understood that the main reason to justify the practice is that the Jolas think that FGM is an Islamic decree. This signifies that the practice of FGM has come to the Jolas with the Islamization.

After conducting ordinary programs of Tostan in the villages, both case villages have made an official declaration against FGM. According to the villagers in the first village, the role of Tostan was to help them be aware and stabilise so that they could implement the declaration. It is important to stress that the process of abandoning the practice had already started before the intervention of Tostan in this village. This study shows that there already existed certain important elements in the village that had facilitated the work of Tostan.

The second village confirmed the importance of Tostan and affirmed that they would not have abandoned the practice without the intervention of Tostan. On the other hand, I found indications which show that all the habitants of the village have not yet abandoned the practice.

One unexpected observation that I achieved to track during my fieldwork is that the female norm is under transformation. Today, the non-circumcised women are considered more attractive than circumcised women. Another interesting observation is that the villagers claimed that it is actually more complicated to convince the younger female generations to abandon the practice of FGM, and not the elder females, which basically can be claimed to be the prejudice we carry with us from the North, when talking about different traditions which are difficult to change because of the old generations in a society.

Key words: Female Genital Mutilation, Senegal, Jolas, Female initiation, Islamic decree, *the NGO Tostan*

LISTE D'ABRÉVIATIONS ET FIGURES

LISTE D'ABRÉVIATION

ONG	Organisation Non Gouvernementale
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
MSF	Mutilations Sexuelles Féminines
O.N.U.	Organisation des Nations Unies

LISTE DE FIGURES

<i>Page</i>	<i>Figure</i>	<i>Explication</i>
11	2.1	Anatomie normale de l'organe génital féminin
11	2.2	Anatomie de l'organe génital féminin de type I
12	2.3	Anatomie de l'organe génital féminin de type II
12	2.4	Anatomie de l'organe génital féminin de type III
14	2.5	La Prévalence de MSF en Afrique chez les femmes de 15-49 ans
18	2.6	La Prévalence de MSF par région au Sénégal chez les femmes de 15-49 ans
35	3.1	Le cadre d'analyse ; les trois piliers de l'institution de MSF
36	4.1	Le cycle du rituel d'initiation de la femme
47	5.1	L'analyse ; les trois piliers d'excision de la femme chez les Diolas

TABLE DES MATIÈRE

1. INTRODUCTION	8
1.1 LA PROBLÉMATIQUE	8
1.2 L'OBJET DE L'ETUDE	9
1.3 QUESTIONS DE RECHERCHE	9
2. L'ARRIÈRE-PLAN GÉNÉRALE DE LA MUTILATION SEXUELLE FÉMININE	10
2.1 LA SIGNIFICATION PRÉCISE	10
2.2 LES TYPES	10
2.3 L'ORIGINE	12
2.4 LA PRÉVALENCE	13
2.5 LES COMPLICATIONS SANITAIRES	14
2.6 LES RAISONS	16
2.7 CRIME CONTRE LES DROITS HUMAINS	17
2.8 LA MSF AU SENEGAL	18
2.8.1 LA LOI NATIONALE	18
2.8.2 L'ETHNIE DES DIOLAS	19
2.9 L'ONG DE TOSTAN	19
3. MÉTHODE ET MATÉRIEL	22
3.1 MÉTHODE ET MÉTHODIQUE	22
3.2 LES VILLAGES D'ETUDE DE CAS	23
3.3 UNE FACILITATRICE ET INTERPRETE	25
3.4 LES ENQUETES DES INTERVIEWES	27
3.5 IDEES PRECONÇUES ET EFFORTS PERSONNELS	28
3.6 DES LIMITATIONS	29
3.7 DES CLARIFICATIONS	30
3.8 L'INFLUENCE D'AUTRES RECHERCHES	30
3.9 LE CADRE D'ANALYSE	31
3.9.1 INSTITUTIONS	31
3.9.2 PILIERS DE RÉGLEMENTATION	32
3.9.3 LE PILIER NORMATIF	32
3.9.4 LE PILIER DES CULTURES COGNITIVES	33
3.9.5 LE CADRE D'ANALYSE ; LES CARREAUX	34
4. EMPIRIQUE	36
4.1 LES RASIONS D'ENLEVER LE CLITORIS	36
4.2 LE JOUR DE L'EXCISION	38
4.3 L'EDUCATION AU BOIS SACRE	39
4.4 LA GRANDE FETE	41
4.5 LES FILLES NON INITIEES	41
4.6 L'EFFET DE LA LOI	42

5. ANALYSE	43
5.1 PILIERS DE RÉGLEMENTATION	43
5.2 PILIERS NORMATIFS	44
5.3 PILIER CULTURES COGNITIVES	45
6. ABANDONNER L'EXCISION DE LA FEMME	47
6.1 LE TRAVAILLE DE TOSTAN	47
6.2 L'INFLUENCE DIRECT DE TOSTAN	48
6.3 LES AUTRES ELEMENTS	49
6.3.1 <i>LES IMAMS</i>	49
6.3.2 <i>LES VIELLES FEMMES</i>	49
6.3.3 <i>LES AUTRES VILLAGES</i>	50
6.3.4 <i>LA CULTURE DE LA RADIO</i>	51
6.3.5 <i>LE CHEF DU VILLAGE</i>	52
6.3.6 « <i>SE DEBARRASSER D'UN FARDEAU</i> »	53
6.4 LA SITUATION D'AUJOURD'HUI	53
6.5 LA NOUVELLE NORME FEMININE	55
6.6 DISCUSSION	56
9. LA CONCLUSION ET DISCUSSION FINAL	58
LISTE DE RÉFÉRENCES	62

1. INTRODUCTION

1.1 La problématique

On estime que environ 130 millions (UNICEF 2005a) de filles et de femmes sont victimes de *Mutilations Sexuelles Féminines* (MSF) ou *excision des femmes*, terme plus utilisé dans la langue française. Chaque année, il y a encore 2 millions de filles qui sont exposées au risque de devenir victime de cette pratique (Hejll 2001). La MSF signifie « un ensemble de pratiques qui implique l'enlèvement complet, partiel ou changement extérieur de l'appareil génital féminin pour des raisons non médicales » (UNICEF 2005a :1)

Contrairement à la circoncision masculine bénéfique pour la santé et où les risques sont faibles, l'excision des femmes a des effets dangereux et risqués. Les femmes subissent des conséquences immédiates et durables aussi bien sur le plan mental que sur le plan physique. (WHO 2008 :11). La MSF est considérée comme étant un crime contre les Droits Humains. Malgré cette définition, la pratique est toujours active, surtout dans 28 pays africains. (WHO1)

Au Sénégal, un pays situé en Afrique de l'ouest, la MSF est une « tradition de village » qui est pratiquée par certains groupes ethniques. Entre autres comme groupes ethniques on peut citer les Diolas qui sont concentrés au sud du Sénégal (Dellenborg 2007). Bien qu'il existe une loi nationale contre cette pratique depuis 1999, l'excision des femmes est toujours une réalité. (Rahman & Toubia, 2000). On estime que 28 % de femmes sénégalaises sont victimes de MSF. (WHO1)

De grandes organisations comme UNICEF déclarent qu'il y a beaucoup de villages qui ont cessé la pratique grâce à l'appui de l'organisation non gouvernementale (ONG) *Tostan*. Cette organisation est active dans plusieurs pays africains, elle est spécialisée dans l'éducation non formelle (UNICEF 2005a :23). L'organisation possède un bureau régional situé dans la région de Casamance au sud du Sénégal. Ce bureau travaille avec des villages qui ont une population de Diolas. Est-ce que Tostan a réellement l'impact qu'on pense ou est-ce qu'il y a d'autres éléments qui ont influencé la tendance d'abandon de la pratique de MSF? J'ai essayé de débattre ce sujet dans ce mémoire.

1.2 L'objet de l'étude

L'objet principal de ce mémoire est d'essayer de comprendre et de recenser les raisons sous-jacentes du phénomène des MSF chez l'ethnie Diolas en Casamance au Sénégal. Ceci s'est fait par un séjour chez les Diolas en milieu rural. J'ai aussi comme but d'étudier si réellement et pourquoi le phénomène a cessé dans certaines zones où il se pratiquait. Je veux également comprendre le rôle que l'ONG Tostan a joué dans l'abandon de la pratique.

1.3 Questions de recherche

Afin d'obtenir l'objet d'étude, j'ai élaboré les questions suivantes:

- *Que signifie la pratique de la MSF pour les Diolas ?*
- *Est-ce que les villages de mon étude ont abandonné la pratique de MSF et si oui ; quels sont les facteurs qui ont contribué à l'abandon de la MSF selon les villageois ?*
- *Comment est-ce que l'ONG Tostan a contribué à l'abandon de MSF dans les villages selon des villageois ?*

2. L'ARRIÈRE-PLAN GÉNÉRALE DE LA MUTILATION SEXUELLE FÉMININE

2.1 La signification précise

« L'expression *Mutilations Sexuelles Féminines* désigne toutes les interventions aboutissant à une ablation partielle ou totale des organes génitaux externes de la femme et/ou toute autre lésion des organes génitaux féminins pratiquée à des fins non thérapeutiques ». (OMS 2008 :1). Les termes *d'excision* et de *mutilation génitale féminine* expriment le même phénomène. L'intervention se passe normalement quand la fille a entre 4 et 12 ans. Dans certaines cultures, cela est fait en très bas âge, c'est-à-dire juste une semaine après la naissance de l'enfant, mais aussi parfois tardivement, c'est-à-dire juste avant le mariage ou après le premier accouchement (Center for reproductive right 2003 :7).

Avant, la terminologie utilisée pour qualifier la pratique était "la circoncision féminine" mais à cause des conséquences physiques et mentales différentes entre ces deux pratiques, qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme, on a fait le choix d'utiliser une terminologie différente pour ces deux pratiques (UNICEF 2005a:1).

2.2 Les types

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) classe le MSF en quatre types (OMS 2008:4). Cette classification est faite par types par rapport aux différentes zones dans le monde où se pratique les MSF et ceci peut faciliter la recherche sur les conséquences vécues sous chaque type. Il existe différentes variantes de l'excision au niveau de chaque type recensé. L'OMS a fait une modification de la typologie en 2000 pour avoir une classification plus précise, détaillée et plus exacte (WHO 2008 :4 et 23) :

Type I *Clitoridectomie*, "Ablation partielle ou totale du clitoris et/ou du prépuce"

Type Ia : "ablation du capucin clitoridien ou du prépuce uniquement"

Type Ib : "ablation du clitoris et du prépuce."

Type II *Excision*, "Ablation partielle ou totale du clitoris et des petites lèvres, avec ou sans excision des grandes lèvres".

Type IIa, "ablation des petites lèvres uniquement"

Type IIb, "ablation partielle ou totale du clitoris et des petites lèvres";

Type IIc, “ablation partielle ou totale du clitoris, des petites lèvres et des grandes lèvres”.

Type III *Infibulation*, “Rétrécissement de l’orifice vaginal avec recouvrement par l’ablation et l’accolement des petites lèvres et/ou des grandes lèvres, avec ou sans excision du clitoris”.

Type IIIa, “ablation et accolement des petites lèvres; Type IIIb, ablation et accolement des grandes lèvres”.

Type IV *Les formes non classifiées*, à cette catégorie on trouve toutes les blessures sur l’organe génital féminin pour des raisons non médicales par exemple gratter, brûler ou piquer et ronger.

Approximativement dans 75% des pays où le MSF existe, ce sont les types de clitoridectomie et l’excision qu’on pratique le plus fréquemment. On estime que 85% des cas reportés de MSF viennent du même type. (Shell-Duncan & Hernlund 2000:9)

Figure 2.1¹

Anatomie normale de l’organe génital féminin

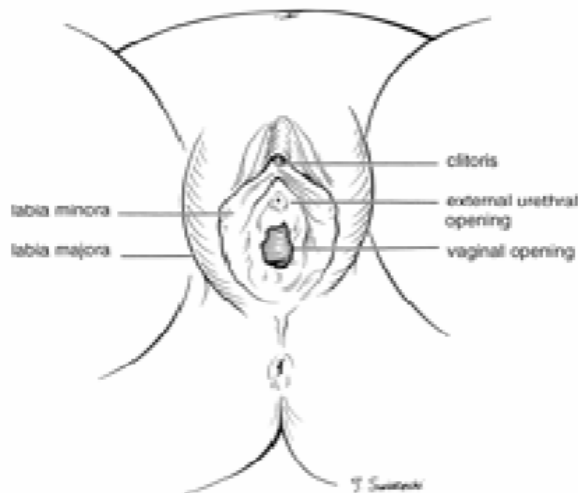
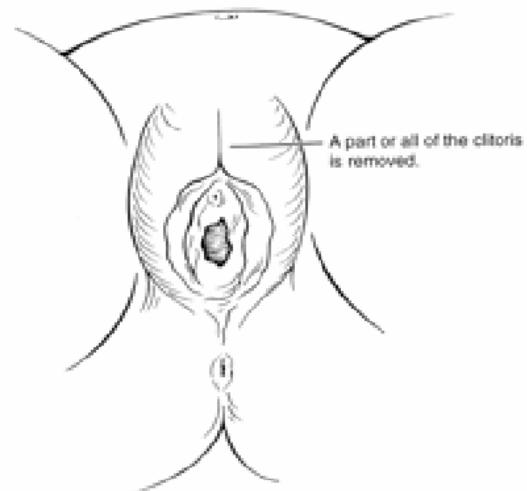


Figure 2.2

Anatomie de l’organe génital féminin de type I



¹ Les images sont prises par Giuliani 2006

Figure 2.3

Anatomie de l'organe génital féminin de type II

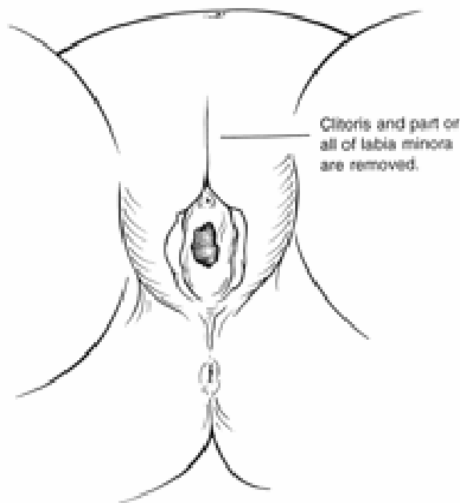
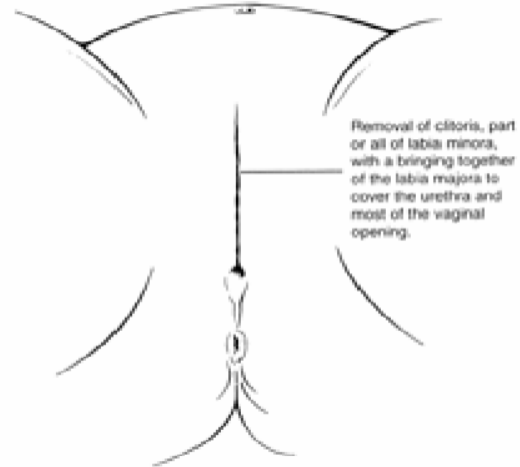


Figure 2.4

Anatomie de l'organe génital féminin de type III



2.3 L'origine

L'origine de la pratique de l'excision des femmes est diffuse mais on sait que la pratique a existé depuis l'Égypte antique. Dans des tombes de l'Égypte antique on a trouvé des momies féminines qui ont des traces d'infibulation (Johnsdotter 2002:61) et les peintures murales des montrent le processus de l'excision. (Hejll 200:7). On sait également que même certains esclaves égyptiens pratiquaient l'infibulation. (Johnsdotter 2002:61). On pense que la MSF est une pratique qui est apparue sous les pharaons et leur élite. Ceci était une façon de diminuer les risques d'infidélité chez les conjoints féminins. Au fil du temps cette pratique a été adoptée par la classe sociale inférieure. Ainsi, elle permettait à certaines personnes d'accéder à une classe sociale plus élevée par le mariage de leur fille excisée avec des dignitaires du pharaon. Finalement, l'excision est devenue une pratique généralisée dans toute la société égyptienne ancienne et plus encore, une convention sociale pour un potentiel mariage chez les femmes (UNICEF 2005a:12). Une hypothèse plausible est que la pratique a débutée en Égypte pour se propager ensuite par la voie du commerce (Hejll 2001:7) et à travers les peuples nomades subsahariens (Socialstyrelsen 2005:2). Il arrive que certains groupes pratiquent la MSF après un déplacement dans de nouvelles régions. Certaines communautés adoptent la MSF sous l'influence de la cohabitation avec d'autres groupes sociaux (OMS 2008:7).

Malgré le fait que la MSF ne soit pas prescrite par les religions, elle est pratiquée chez les musulmans, les chrétiens et les animistes. La pratique a existé en Afrique depuis plus de deux mille ans, c'est-à-dire bien avant le Christianisme et l'Islam (Socialstyrelsen 2005:2). Lorsqu'une grande majorité des gens qui pratiquent la MSF est musulmane, elle justifie son action par l'Islam. Cependant, cette pratique n'est pas écrite ou recommandée dans le Coran. La majorité des musulmans dans le monde n'exerce pas la pratique. L'Algérie, le Maroc, la Tunisie et la Libye, qui sont des pays musulmans en Afrique, constituent des exemples types dans ce cas (UNICEF 2005a:12). Dans d'autres pays africains comme l'Éthiopie, le Kenya et la Tanzanie, c'est une grande majorité chrétienne qui pratique la MSF. C'est le facteur ethnique qui est plus déterminant que le facteur religieux dans la caractérisation de la pratique de l'excision. (UNICEF 2005b:10)

Il est important aussi de noter que la MSF a existé même en Europe. On a procédé à l'ablation du clitoris chez les nymphomanes, les homosexuels et les gens sexuellement sur-actifs (Socialstyrelsen 2005:3). En Suède, la pratique a existé jusque dans les années 1930. Elle était pratiquée et ordonnée par certains médecins légitimes qui ont considéré la pratique efficace contre l'hystérie, la maladie mentale et la sexualité sur-active (Hejll 2001:9).

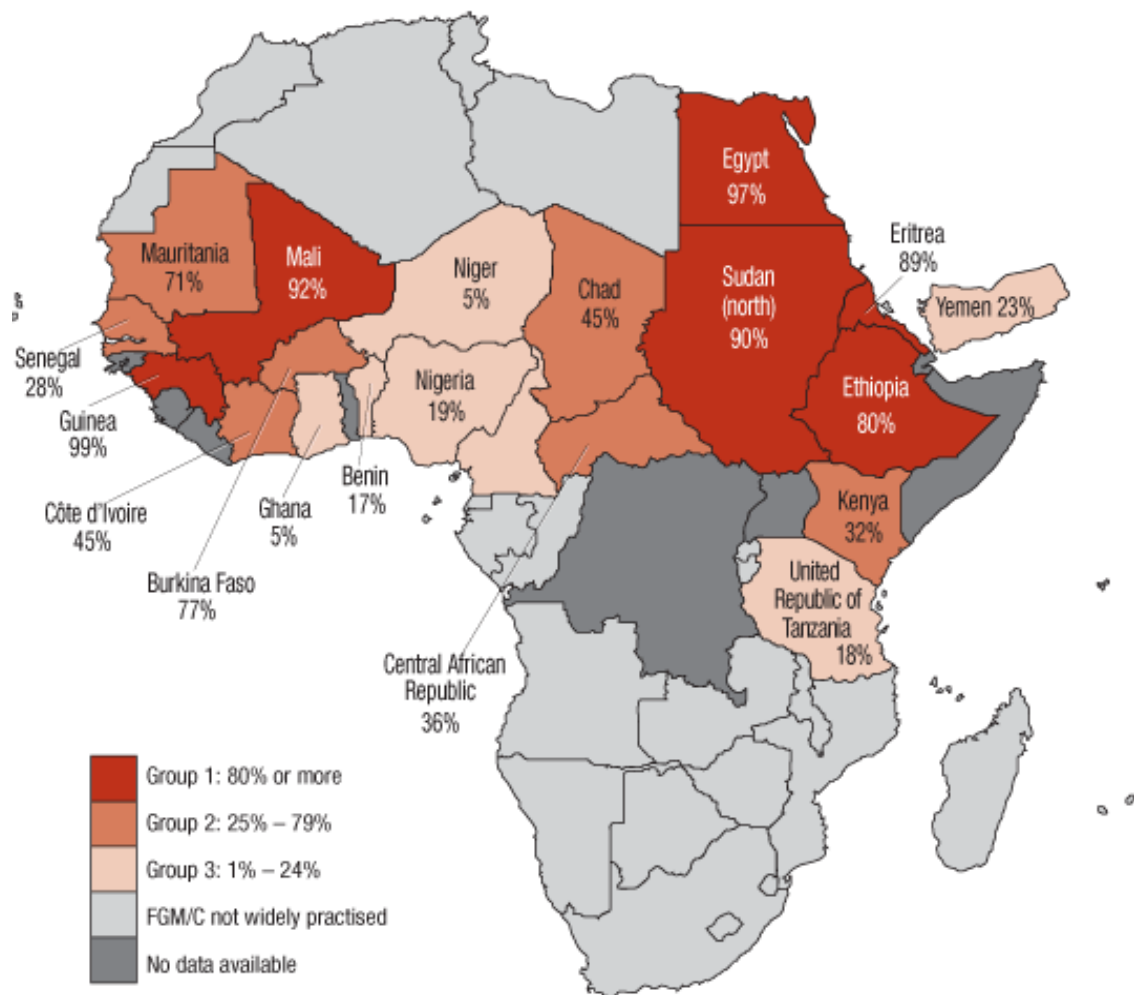
2.4 La prévalence

Comme susmentionné, on estime qu'il y a environ 130 millions de femmes excisées dans le monde (UNICEF 2005a:1) et 2 millions de filles risquant d'être excisées chaque année, c'est-à-dire six milles filles par jour (Hejll 200:11). La prévalence de femmes excisées et des types d'excisions pratiquées diffèrent d'un pays à l'autre et d'une zone à l'autre dans le pays. Par exemple, le Niger compte 5% de femmes excisées contre 99% en Guinée. Généralement les pays de l'Afrique de l'Est (Égypte, Érythrée, Éthiopie et Soudan) détiennent les pourcentages de femmes excisées les plus hauts en Afrique. Par contre, le Kenya et la Tanzanie qui se situent au sud de l'Afrique de l'Est ont des prévalences plus basses. Dans un pays comme le Nigéria, la prévalence nationale est de 19% mais au sud du pays celle-ci est de 60%, alors qu'au nord on a une prévalence comprise entre 0% et 2%. Ceci montre qu'il y'a une grande variation au niveau de chaque pays et au sien même du pays. (UNICEF 2005a:3)

La pratique de MSF existe surtout sur le continent africain où elle est recensée dans 28 pays. Des cas d'MSF sont pratiqués aussi dans certaines ethnies au sud de la presqu'île arabique, dans certains groupes ethniques en Inde, en Indonésie, en Amérique Centrale et en Amérique

du Sud. Avec le phénomène de migration, on peut trouver des femmes excisées ou des filles qui seront excisées dans des zones d'où elles ne sont pas originaires, comme en Europe par exemple (WHO 2008 :4). Il est important de noter que, selon la division de l'OMS qui est déjà mentionnée plus haut, chaque société pratique différents types de MSF.

Figure 2.5 **La Prévalence de MSF en Afrique chez les femmes de 15-49 ans.**



Source : WHO2

2.5 Les complications sanitaires

Il est considéré qu'il existe plusieurs conséquences sur la santé de la femme, dues à la mutilation sexuelle féminine comme des infections et des problèmes divers qui sont décelés chez les femmes et les filles qui ont subi la pratique. La MSF cause des problèmes psychologiques, étant donné la façon dont elle est faite. Les filles sont immobilisées de force et excisées. L'infibulation, qui reste la forme la plus dure, est faite sur les filles qui restent attachées plusieurs jours voir plusieurs semaines après l'intervention. On distingue des

conséquences immédiates et des conséquences à long terme. D'une part, les conséquences immédiates ne sont connues que quand les femmes excisées se rendent dans des centres de Santé. Ainsi, il est difficile d'évaluer l'impact réel de ces conséquences qui ne sont décelées que tardivement. Il y a donc des indications vers les conséquences à long terme qu'on identifie comme étant les douleurs chroniques, les infections, la diminution du plaisir sexuel et les conséquences psychologiques telles que les états de stress post-traumatique. Lors de l'excision, les filles sont soumises à des douleurs intenses. L'anesthésie est rarement pratiquée ou lorsqu'elle est faite, son efficacité n'est pas garantie. Il arrive que la douleur, lors de l'intervention, dure entre 15 et 20 minutes comme c'est le cas avec la mutilation de type III. La douleur dure tout le temps de la cicatrisation qui est plus difficile pour le type III. Le risque de choc dans ce cas peut être causé par la douleur et/ou l'hémorragie (OMS 2008 :12).

Il y a certaines études qui ont affirmé qu'il existe des conséquences qui surviennent lors de l'accouchement et dont les causes sont liées à la mutilation sexuelle. Selon l'OMS les femmes ayant subi les mutilations sexuelles courent plus de risques de complications lors de l'accouchement que les femmes qui ne l'ont pas subie. Le risque de complications croît avec la gravité de la mutilation subie c'est -à -dire qu'elles sont liées au type de mutilation subie.

On estime que les complications liées à la mutilation sexuelle ne s'arrêtent pas à la mère et seulement à l'accouchement mais elles peuvent s'étendre au nouveau-né. Le taux de décès périnataux chez les nouveau-nés est plus élevé chez les femmes ayant subi une mutilation sexuelle. Il a même été estimé que sur 100 accouchements, un à deux nouveau-nés décèdent et que les conséquences peuvent être imputées aux mutilations sexuelles.

Les conséquences notées ci-dessus sont identifiées chez les femmes excisées qui accouchent au niveau des centres hospitaliers. Il est donc aisé de comprendre que les conséquences sont plus graves chez les femmes excisées qui accouchent en dehors des centres hospitaliers (OMS 2008 :12).

Toutes ces complications engendrent aussi des risques sanitaires qui sont liées aux conditions environnementales et psychologiques d'exécution de l'excision. L'absence de précautions sanitaires (exemple l'utilisation du même instrument d'excision) lors des interventions expose les femmes à des risques de contaminations liées au VIH-SIDA et au tétanos qui sont une cause de mortalité majeure.

Pendant la durée de cicatrisation, quelques fois d'autres problèmes tels que des difficultés pour déféquer, des problèmes de ralentissement de la menstruation et des problèmes pour uriner apparaissent. Ce dernier est causé par le gonflement, les œdèmes et la douleur. Au-delà de simples douleurs, les infections de l'appareil urinaire et de l'appareil vaginal peuvent causer des complications mortelles. En effet, les infections de l'appareil urinaire peuvent remonter jusqu'aux reins, aboutir à une insuffisance rénale, à la septicémie et à la mort.

Les conséquences psychologiques sont liées aux différentes complications sanitaires causées par la mutilation sexuelle. Il existe, selon certaines études, une plus grande probabilité de craintes de rapports sexuels, d'états de stress post-traumatique, d'anxiétés, de dépressions et de pertes de mémoire. Enfin, il faut noter qu'il est établi un rapport entre les mutilations sexuelles et l'infertilité (OMS 2008).

2.6 Les raisons

Il existe différentes raisons qui justifient la pratique de l'excision. Ces raisons diffèrent d'une région à l'autre et d'une ethnie à une autre. Alors, on ne peut donner une réponse évidente à la question de « pourquoi on pratique l'excision ? ». La MSF est une coutume acceptée normalement par les femmes et les hommes, ceci est la réponse standard donnée à chaque fois qu'on pose la question du pourquoi: (WHO 2008:5) (UNICEF 2005b:17)

- C'est une « bonne » coutume.
- Pour préserver la virginité jusqu'au mariage et mettre la femme à l'abri d'un acte immoral.
- Pour diminuer l'envie sexuelle et minimiser les risques d'infidélité.
- Pour prétendre au mariage car une femme non excisée n'est pas considérée comme capable de se marier.
- Passage à la vie adulte.
- Pour être « propre ».
- Pour rendre l'organe génital plus beau.
- C'est une recommandation de la religion.
- Pour se familiariser avec la souffrance.

Pour comprendre les difficultés à transformer une conviction sociale, il est important de donner une illustration. En effet, on peut s'imaginer un groupe qui regarde une pièce de théâtre sur une scène; le groupe est debout et quelqu'un entre pour demander au groupe de s'asseoir sur les chaises libres déjà existantes. Certaines personnes comprennent le message et s'asseyent mais comme tout le monde n'a pas compris, il est difficile pour ceux qui sont assis de voir la scène alors ils se demandent pourquoi s'asseoir ? Donc, dans la société où l'excision se pratique les gens qui veulent arrêter la pratique sont soumis à la pression sociale et à un regard critique de la société (WHO 2008:13).

2.7 Crime contre les droits humains

Aujourd'hui, la MSF est reconnue comme étant une atteinte aux droits humains mais elle n'était pas considérée comme telle avant. En effet, les gens pratiquaient la MSF entre eux dans le cadre normatif de leur société. Elle était considérée comme un acte privé car étant pratiqué par des individus et non par des acteurs publics comme l'État ou ses représentants. De plus, il existait une certaine tolérance de la MSF qui était considérée comme une action traditionnelle qui a contribué à bâtir une identité collective des gens qui pratiquaient le phénomène (UNICEF 2005a :16). La MSF va à l'encontre de plusieurs conventions sur les droits des femmes et les droits des enfants :

- 1) Le droit à la vie.
- 2) Le droit à l'intégrité physique.
- 3) Le droit de jouir de la meilleure santé possible (y compris, à la maturité, la santé reproductive et sexuelle).
- 4) Le droit d'être à l'abri de toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales.
- 5) Le droit de l'enfant au développement, à la protection et à la participation.

Comme pratique coutumière néfaste, la MSF est citée dans deux documents internationaux sur les droits humains qui sont considérés comme des lois. Il s'agit de la convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDEF) de 1979 et la convention relative aux droits de l'enfant (CDE) de 1989. Les États signataires de cette convention (article 5) sont tenus de :

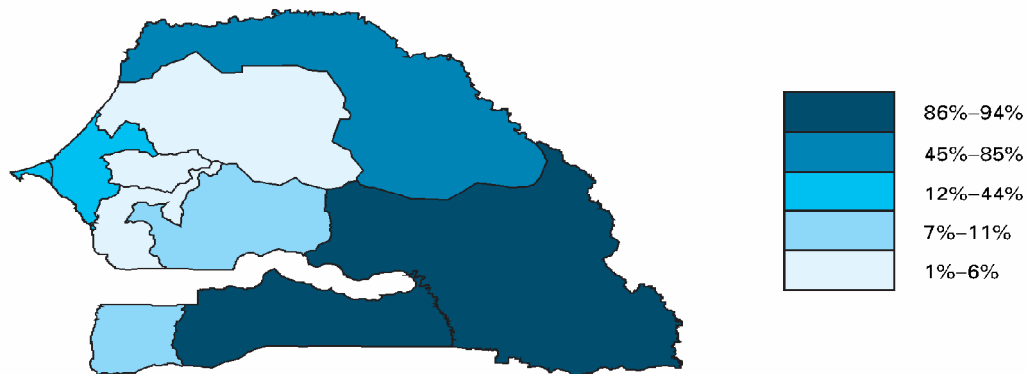
« ...Prendre toutes les mesures appropriées pour modifier les schémas et modèles de comportement socioculturel de l'homme et de la femme en vue de parvenir à l'élimination des

préjugés et des pratiques coutumières, ou de tout autre type, qui sont fondés sur l'idée de l'infériorité ou de la supériorité de l'un ou l'autre sexe ou d'un rôle stéréotypé des hommes et des femmes. » (UNICEF 2005a).

2.8 La MSF au Sénégal

Le Sénégal est un pays qui compte 12 millions d'habitants avec environ 20 ethnies (Landguiden). Selon l'OMS, 28% des femmes sénégalaises sont excisées (WHO 3) Au plan national, la prévalence varie d'une zone géographique à une autre. Le caractère multiethnique du Sénégal est un facteur essentiel qui influence aussi la prévalence. Elle varie d'une ethnie à l'autre par exemple pour les Wolofs et les Sérères, elle est de 2% et de 78 % pour les Soninkés. En général, les ethnies qui pratiquent l'excision se localisent dans la même zone alors on remarque que dans la région de Kolda une prévalence très importante (94%) et très faible dans les régions de Fatick, Diourbel et Louga (6%) (UNICEF 2005c:7). Au Sénégal, la MSF est un "rite de village" c'est-à-dire un rite collectif et est normalement réalisé quand les filles ont entre 2 et 11 ans mais cet intervalle d'âge varie selon le groupe ethnique (WHO 1999:112). Le type le plus normal de MSF au Sénégal est le type II (Rahman & Touba 2000:206).

Figure 2.6 La Prévalence de MSF par région au Sénégal chez les femmes de 15-49 ans



UNICEF 2005c

2.8.1 La loi nationale

Depuis janvier 1999 il existe une loi nationale contre l'excision des femmes dont la punition va de six mois jusqu'à cinq ans. La loi punit aussi bien une personne qui viole l'intégrité de l'organe génital féminin que la personne qui a l'intention de le faire. Le premier cas d'arrestation suite à la nouvelle loi a déjà été fait en août 1999. Le père d'une fille de 5 ans avait dénoncé à la police la mère et la grand-mère de sa fille qui lui avait fait subir la MSF.

Les deux femmes ont été arrêtées mais la police n'a pas pu localiser la personne qui avait effectué l'excision. (Rahman & Toubia 2000:207)

2.8.2 L'ethnie des Diolas

La Casamance est une région située au sud du Sénégal, précisément au sud de la Gambie, on y rencontre plusieurs ethnies dont les Diolas qui sont majoritaires dans la zone. Les Diolas représentent 4% de la population Sénégalaise et ils sont en général des cultivateurs spécialisés dans la production de riz (Dellenborg 2007:6).

L'ethnie Diola subi une forte influence des valeurs culturelles de l'ethnie Mandingue qui a longtemps été une ethnie voisine. Les Diolas ont adopté par exemple la hiérarchie sociale de l'âge et du sexe de chez les Mandingues. L'influence se remarque aussi au niveau de la langue des Diolas qui ont emprunté plusieurs mots de la langue Mandingue (Dellenborg 2007:7).

La majorité des Diolas sont musulmans mais il existe aussi une minorité catholique. Les Mandingues ont aussi introduit l'Islam chez les Diolas durant le 20ème siècle, ils ont promu l'excision comme pratique islamique au sein de cette ethnie. Pour les Diolas, les Mandingues constituent une référence et ceci se constate au niveau des différentes influences sociales et religieuses dans la vie des Diolas. Donc, par l'influence religieuse, les Mandingues ont réussi à introduire l'excision chez les Diolas et dans le cas de ces derniers, seuls les musulmans s'adonnent à cette pratique et non les Diolas Chrétiens. L'attitude vis-à-vis de l'excision diffère selon le niveau de contact culturel avec les Mandingues (Dellenborg 2007:9). Dans cette ethnie, le type de MSF de type II est le type le plus commun.

A l'introduction de cette pratique en milieu Diolas, ce sont les jeunes femmes qui ont joué un rôle actif (Dellenborg, 2007 :2). Se faire exciser était pour les femmes une façon de se réclamer l'égal des hommes en considérant que ceci est une recommandation de la religion musulmane (Dellenborg 2001:11).

2.9 L'ONG de Tostan

Au Sénégal, Tostan est une ONG internationale qui est spécialisée dans l'éducation non formelle. Tostan est un mot dans la langue wolof qui signifie « percée » ou « révolution ». L'organisation a été fondée en 1996 par une américaine, Molly Melching. Actuellement, l'organisation est active dans six pays africains : Sénégal, Guinée, Gambie, Mauritanie

Somalie et Djibouti. Tostan avait aussi des activités au Burkina Faso, au Mali et au Soudan. (Tostan1)

Tostan a développé et perfectionné une méthode basée sur la promotion des droits humains. Cette méthode permet d'intervenir et d'apporter des changements au niveau de la convention sociale, de l'action collective et de la diffusion organisée. Cette organisation a été jugée positive aussi bien par l'OMS que par l'UNICEF (UNICEF 2005a :31) (WHO 1999 :192).

Au Sénégal, l'organisation a un bureau international à Dakar, un bureau national dans le Thiès et des bureaux régionaux dans différentes régions au Sénégal. Un grand bureau régional est situé dans la ville Ziguinchor qui est la plus grande ville en Casamance. Ce bureau travaille seulement avec les Diolas

Tostan a mis en place, en collaboration avec l'UNICEF, dans les 11 régions du Sénégal un programme collectif d'émancipation des communautés qui dure 30 mois. La stratégie d'intervention est bâtie autour d'un comité local de gestion et de coordination des activités de Tostan au sein des communautés et ainsi assurer le lien et l'efficacité des actions de celle-ci sur les communautés.

Pour rendre ses actions d'éducation plus efficaces, Tostan a établi au niveau des communautés où elle intervient deux classes. Les deux classes sont composées chacune de 25 personnes. Chaque groupe de 25 individus de même sexe est composé de personnes issues de la même génération, c'est-à-dire un groupe de femmes et un groupe de filles. Les thèmes d'étude concernent la démocratie et les droits humains, la résolution des problèmes, l'hygiène et la santé, l'alphabétisation, les méthodes de calcul et de gestion ; seul un cours concerne directement l'excision des femmes. Alors on sensibilise les apprenants autour de l'excision des femmes à travers les cours de santé et Hygiène et les droits humains. Ainsi, le programme participe au changement social en contribuant au développement de compétences aidant à la réflexion et à une vision critique de la société. Il permet aussi un dialogue entre les différentes composantes de la communauté à travers des leçons regroupant des femmes, des garçons, des jeunes, des personnes âgées et les différentes ethnies composant la communauté.

Ce programme, créé et mis en œuvre par Tostan, a eu des résultats fulgurants notamment dans le cadre de la lutte contre la pratique de la MSF au Sénégal. Il permet aux femmes et aux

filles, grâce aux connaissances acquises sur les droits humains, de poser un regard critique sur leur communauté et évaluer la pratique de ces droits.

C'était en 1997, qu'un groupe de femmes du village de Malicounda Bambara a fait devant vingt journalistes une déclaration, prenant ainsi la décision d'endiguer la pratique de la MSF. Les femmes avaient participé au programme d'éducation de Tostan, et c'est donc grâce aux connaissances qu'elles y ont acquises qu'elles ont été motivées à prendre cette décision. Selon Tostan, 2336 villages au Sénégal ont déclaré l'abandon de la pratique depuis l'événement de Malicounda Bambara. (Tostan2) Ceci a contribué à renforcer l'idée d'un abandon au sein des communautés les plus réticentes. (UNICEF 2005a : 32) C'est la population de villageoise qui décide si elle veut faire une déclaration, et Tostan l'aide à la réaliser.

C'est le président de la communauté rurale qui propose à Tostan des villages où elle peut intervenir, ensuite l'organisation y mène des enquêtes pour confirmer la mise en place du programme dans le village désigné. Après les enquêtes et la désignation, l'accord du chef de village est nécessaire avant l'intervention du projet. Les différents programmes durent 3 ans et sont composés de 120 leçons de 3 heures chacune. Les leçons se déroulent durant l'après midi, quand c'est l'heure de repos pour permettre aux femmes de participer. Les programmes sont réalisés par des moniteurs ou monitrices qui sont formés par Tostan et qui ne sont pas originaires du village. Ce système de moniteurs étrangers permet de donner à ceux-ci la possibilité d'acquérir un statut respectable car cela serait plus difficile s'ils étaient originaires du village. L'objectif principal de Tostan est de donner aux femmes de « l'empowerment ».

3. MÉTHODE ET MATÉRIEL

3.1 Méthode et méthodique

Ma méthode de recherche s'appuie sur une démarche qualitative. J'ai essayé, avec cette méthode, de comprendre et d'interpréter le phénomène de la MSF. Pour étudier ce phénomène, j'ai utilisé la méthode ethnographique qui me conduit à être dans le milieu avec la population où j'essaie de comprendre leur façon de voir l'excision des femmes et aussi les raisons de l'abandon de cette pratique. Normalement, quand on utilise la méthode ethnographique, on doit rester sur le terrain plus longtemps que ce que j'avais l'occasion de faire. Mais j'ai fait le choix d'utiliser cette méthode car c'est la seule qui me semblait pertinente afin de me permettre de répondre aux questions de ce mémoire. Ce travail est une étude de cas qui se base sur une interprétation de la réalité (Mikkelsen 2005 :125). Faire des enquêtes par interviews dans une recherche ethnographique est une manière de savoir comment les gens comprennent et interprètent leur réalité. Donc, j'ai cherché à obtenir des récits par les interviewés pour expliquer le phénomène. Les enquêtes sont une façon pour moi d'aspirer à comprendre et à voir le monde à travers la vision et la compréhension qu'en ont les interviewés (Esaiasson 2004 :281).

Pour interpréter et comprendre, j'applique la méthode d'abduction ou je vais m'appuyer sur la théorie du néo-institutionnalisme pour analyser le phénomène de MSF chez l'ethnie Diolas en Casamance. La méthode d'abduction signifie une façon d'interpréter un phénomène particulier à partir d'un certain modèle ou cadre. Cette méthode répond à la question « quel sens est-ce qu'un phénomène particulier a si on l'analyse avec un certain modèle ou un certain cadre d'interprétation? » (Danemark 2003 :171). Donc, j'analyse le phénomène de MSF chez les Diolas avec la théorie du néo-institutionnalisme quand j'observe la réalité où le cadre remplit une fonction instrumentale qui relève de la réalité. Dans ce cadre, j'ai obtenu un modèle avec des « carreaux » dans lequel je pouvais analyser les résultats des enquêtes systématiquement et mettre des réponses dans différents « carreau ». Ce cadre d'analyse va m'orienter et me guider pendant mes enquêtes.

Pour réussir à utiliser la méthode d'abduction, la chercheuse a besoin d'être dotée de créativité, d'imagination et la capacité d'association (Danemark s 2003 :171). Le fait de faire des associations peut être difficile pour quelqu'un qui est sur le terrain pendant un temps court

comme moi. Pour comprendre réellement des choses profondes dans une culture, il faut rester avec les pratiquants de la culture pendant une assez longue période de temps et je n'en avais malheureusement pas l'opportunité. J'ai essayé de réaliser ces critères dans la mesure du possible pour avoir une réussite acceptable dans ma recherche. Malgré les efforts, il y a des réponses qui se retrouvent dans plusieurs carreaux, mais il y a aussi des carreaux qui sont vides et que j'ai exclus de l'analyse. Je ne trouve pas cette disposition négative car un cadre d'analyse n'est pas créé pour couvrir tout le phénomène d'une recherche, mais plutôt pour guider la chercheuse et lui donner différentes alternatives, c'est-à-dire les différents carreaux où les réponses ont des places possibles. La signification et une explication plus profonde de l'utilisation du cadre d'analyse sont expliquées aux pages suivantes.

Dans le souci de bien comprendre et de répondre à la dernière question de mon mémoire, j'ai aussi passé un séjour d'une semaine au bureau international de Tostan à Dakar ainsi qu'une semaine au bureau régional à Ziguinchor en Casamance. Ces deux séjours m'ont permis de me familiariser avec la méthodologie de travail de l'ONG en général et en particulier dans la région de Casamance. Les informations obtenues à propos de Tostan viennent surtout de son site Internet ou d'un cd-rom de l'ONG réalisé pour les volontaires et les employés de l'organisation, mais aussi par les observations et les discussions avec les gens qui travaillent pour l'organisation.

Dans le deuxième chapitre de ce mémoire, où je décris l'arrière-plan de la MSF, j'utilise la méthode qualitative de la littérature. Cette méthode me permet d'étudier le phénomène par la lecture des données qui existent, c'est-à-dire les informations qui sont écrites sur le sujet, soit sur Internet, soit dans des livres. J'ai essayé de prendre celles qui viennent de sources « sûres ». De sources documentées sur le phénomène de MSF pendant longtemps et en profondeur, comme par exemple l'OMS ou les différents départements de l'ONU mais aussi de différents chercheurs comme Dellenborg et Johnsdotter.

3.2 Les villages d'étude de cas

J'ai réalisé mes enquêtes dans deux villages de Casamance dont je ne citerai pas les noms afin de préserver l'intimité des gens que j'ai côtoyé durant mes enquêtes et que j'ai interviewé car le fait de donner le nom du village peut révéler l'identité de la personne enquêtée. Le choix de ces deux villages a été fait avec Tostan, qui me les a proposés, en tenant compte du critère de l'ethnie Diolas et le critère selon lequel des villages réclament d'abandonner la pratique après

l'intervention du programme de Tostan. Un accueil pour la durée de mon séjour a été sollicité d'avance par l'organisation auprès de chef de village, qui a donné son consentement. Il y a six mois le premier village a fait sa déclaration d'abandon de l'excision et le second village l'a fait depuis un an. En choisissant ces villages, j'espère découvrir les raisons qui ont conduit les gens à délaisser la pratique car, étant donné que ce choix est récent ils se souviennent encore de cela.

Les deux villages avaient les mêmes conditions socio-économiques c'est-à-dire que la majorité de la population était constituée de cultivateurs. Ce sont des villages sans électricité et sans eau courante. Les villages sont situés dans deux régions différentes et sont distantes l'une de l'autre d'environ 100 km. Une différence entre les deux villages est l'importance de la population les constituant chacun. En effet, le premier village est composé d'environ 1500 habitants alors que le deuxième village compte environ 3000 habitants. L'isolement constitue aussi un des critères qui différencie les deux villages. Le premier village est isolé et il n'y a pas de transport public pour y aller. Le voyage est difficile et il faut traverser un fleuve et une forêt pour y arriver. L'enclavement de ce village fait que la communication avec les autres villages n'est pas fréquente. Le village est caractérisé par un habitat très compact c'est-à-dire que les maisons sont très proches faisant que l'ambiance entre les villageois est caractérisée par un esprit de bon voisinage et une certaine amitié. Le deuxième village n'est pas enclavé mais il y a plutôt un problème de distance dans le village. Entre chaque maison, il y'a un grand espace vide, ce qui a généré une grande distance. A mon avis, il n'y a pas seulement une distance géographique entre les maisons mais aussi une distance mentale entre les villageois. Je ne pouvais pas avoir la même relation de bon voisinage et d'amitié tel que dans le premier village. L'exemple qui illustre ceci est que les « envoyés », c'est-à-dire les personnes chargées de faire les commissions, sont souvent les enfants de la maison qui font les courses du village et transmettent les messages vers les autres villages. Ce phénomène n'était pas fréquent comme dans le premier village. Après un court temps, les gens ont commencé à raconter qu'il existe des conflits et rivalités entre les villageois et qu'il y a certaines parties de la population qui veulent même changer de chef de village.

La différence entre les villages se remarque aussi au niveau de la mentalité manifestée par chacun d'entre eux vis-à-vis de ma visite. Dans le premier village, j'ai logé chez le chef du village durant tout le séjour qui a duré 10 jours. Je crois que le fait que j'étais son invitée m'a beaucoup aidé. La réalisation de mon objectif durant ma visite était facilitée par les habitants,

je me suis fait accepter facilement et l'accueil s'est bien déroulé. Les gens ont accepté de répondre facilement aux questions posées. Or, dans le second village, les gens étaient moins accueillants. J'ai été hébergé par d'autres étrangers pendant une semaine car le chef de village ne m'avait pas considéré comme son invité personnel et ce geste s'est aussi reflété chez les habitants du village car les enquêtes ont été difficiles à réaliser. C'était à moi d'insister et de persévérer pour trouver des gens avec qui je pouvais faire les interviews. Ceci a aussi influencé les réponses qui m'ont été données dans les deux villages. Elles étaient plus complètes et plus claires dans le premier village que dans le second.

Dans l'ethnie Diola, il existe des sous-groupes qui se différencient par le dialecte et l'influence subie d'ethnies voisines (Dellenborg 2007:6). J'ai choisi d'enquêter deux sous-groupes différents pour limiter le biais de risquer de couvrir le phénomène chez seulement un sous-groupe ou un village. Mon intention n'était pas de faire des enquêtes dans chaque sous-groupe, car j'étais limitée par le facteur temps. Avec la visite de deux sous-groupes je m'assurais aussi que mon résultat ne reflète pas seulement la tradition et la coutume d'un village. Les informations recueillies dans les villages se sont révélées complémentaires au cours des enquêtes et j'ai fait le choix d'interpréter les informations comme étant une information unique pour tous les Diolas. Je peux faire ce choix, car après une comparaison avec mes découvertes et les découvertes de Dellenborg, j'ai compris que ce sont des informations révélatrices pour l'ensemble des Diolas.

Dans le premier village, les populations étaient du sous-groupe de Diassine. Ce sous-groupe est constitué par des Mandingues et des Baynouks qui étaient les premiers à s'être installés dans la zone. C'est plus tard que les Diolas sont venus s'installer dans la zone et ont adopté cette culture qui était différente de la leur. Dans le deuxième village, les populations étaient du sous-groupe du Fogy. Contrairement au premier village, les Diolas étaient les premiers à s'être installés dans la zone et ensuite les Mandingues et les Pulars sont arrivés et ont subi l'influence culturelle des Diolas. Aujourd'hui, selon les chefs de villages, entre 70% - 80 % des habitants sont des Diolas.

3.3 Une facilitatrice et interprète

Pour me faciliter l'intégration sur le terrain, j'avais une facilitatrice qui était avec moi dans les villages pendant toute la durée de l'enquête (Esaiasson 2004:338). Elle a servi de lien entre les gens et moi; elle était un guide et une interprète qui m'a expliqué certaines réalités

importantes au niveau des communautés visitées. J'ai tant bien que mal essayé de lui expliquer qu'il était important pour moi qu'elle traduise exactement et de ne pas ajouter, de ne pas enlever ou changer les informations que les interviewés me donnaient. Bien qu'elle ne fût pas une interprète professionnelle, j'étais très satisfaite de sa contribution. Comme ma facilitatrice est de l'ethnie Diola, elle pouvait aussi m'expliquer les signes non-verbaux qui se sont manifestés pendant les interviews en particulier et durant mon séjour en général.

La facilitatrice habite dans la ville de Bignona en Casamance et a 30 ans, c'est-à-dire un âge « acceptable » dans la hiérarchie d'âge en plus d'être mère de deux enfants. Selon les Diolas, la maternité donne un statut social plus élevé à une femme (Dellenborg 2007). Ces facteurs donnent un certain statut social chez les Diolas. Ainsi, elle pouvait se permettre de prendre certaines initiatives qui ont joué un rôle important dans mon intégration auprès des villageois. Par exemple, dans le deuxième village où les femmes étaient plus fermées, ma facilitatrice a réussi à les convaincre de nous accorder une enquête.

Un autre facteur positif, mais aussi négatif concerne le fait qu'elle a travaillé pour l'organisation de Tostan comme monitrice dans un village au Casamance pendant trois ans. Ce facteur lui permet de comprendre l'essence de mon mémoire. Elle était donc familière avec la problématique de la MSF et le phénomène n'était pas tabou pour elle. Mais c'est également important de se pencher sur le rôle qu'elle a eu dans mon mémoire. Je comprends qu'elle ne pouvait pas être totalement objective pour mon étude malgré qu'il n'existe aucun lien familial ou amical proche entre les gens des villages et elle. Mais il ne faut pas oublier qu'elle demeure une personne qui interprète ce que mes interviewés me répondent avec ses impressions et son cadre de référence. Ainsi, elle devient une « interprète du langage et de la culture ». Un autre facteur important se trouve dans les questions abordées et relatives à l'impact de Tostan. Comme elle avait travaillé pour Tostan, mes interviewés ne pouvaient pas avoir une position objective devant elle. Ma facilitatrice était déjà, et surtout avec mon accompagnement, considérée comme quelqu'une qui est contre l'excision des femmes. Donc, il est difficile de juger l'influence que sa présence a eue sur les populations enquêtées. C'est également difficile de juger si elle a changé le témoignage de villageoises vis-à-vis de l'impact de Tostan. Je doute qu'elle ait beaucoup changé les témoignages, car les interviews que j'ai faites seule m'ont donné le même résultat que les interviews que j'ai réalisés avec son aide.

3.4 Les enquêtes des interviewés

Pendant mon séjour sur le terrain, j'avais au total 26 situations d'enquêtes avec environ 70 interviewés. J'ai combiné des interviews avec des personnes clés, des groupes et des focus groupe (Mikkelsen, 2005 :172). Les groupes et focus groupes permettent de voir les réactions de l'ensemble des personnes interviewées. L'information qui se révèle lors d'un entretien avec un groupe est comment les participants pensent ensemble sur l'évocation d'un phénomène. L'objectif est de dévoiler des valeurs profondes ou des images culturelles vis-à-vis du phénomène (Esaiasson 2004 :346). Le principe du choix du groupe était fait selon les critères de sexe et d'âge, c'est-à-dire que les gens de générations différentes étaient séparés dans la mesure du possible durant les enquêtes, ce qui permettait d'éviter certains obstacles liés à la différence d'âge et de sexe concernant les sujets tabous. Le principe du choix du focus groupe était fait selon les critères de la fonction dans la société ou du métier pratiqué, par exemple les membres du conseil de chef de village ou les enseignants.

Dans chaque village, j'ai commencé mes enquêtes par une interview en groupe avec les femmes qui m'ont indiqué à travers l'enquête les noms des personnes clés. Par la suite, j'ai contacté les personnes clés avec la méthode « boule de neige » c'est-à-dire que ce sont les gens du village qui ont désigné les personnes clés (Esaiasson 2004:286). Donc j'ai fait un choix stratégique concernant les personnes qui ont une position-clé, un statut spécial ou une connaissance spéciale, par exemple le chef de village, l'exciseuse, l'imam ou le directeur du collège. Les interviews avec de personnes clés étaient souvent des interviews individuelles. Il ne fallait pas seulement avoir confiance aux récits des gens de haut statut social alors j'ai essayé de composer des groupes et des focus groupe par choix aléatoire. Le choix n'était pas statistique mais plutôt fortuit, par exemple les femmes que j'avais trouvé entrain de préparer un baptême ou les femmes que j'avais trouvé autour de la radio sous le manguier (Mikkelsen 2005:172). Quand j'en avais l'occasion, j'ai fait des interviews sans ma facilitatrice. Ces occasions n'étaient malheureusement possibles qu'avec les gens qui maîtrisent la langue française et ces gens étaient souvent des hommes, car ils sont plus souvent scolarisés que les femmes.

L'ensemble des interviews réalisées, était semi structuré (Aspers 2007:137). Cette méthode me permettrait d'orienter la discussion vers le thème que je voulais mais aussi d'avoir une certaine liberté dans ma façon de poser les questions pour le déroulement des interviews. Les interviews ont évolué selon les réponses données par les interviewés. Le choix des interviews

semi structurées me semble plus adéquat car il existe une certaine différence de niveau de connaissance et de savoir entre les enquêtés par rapport à la MSF. Par exemple, l'imam et la vieille du village sont deux personnes importantes mais avec des avis et connaissances, expériences et interprétions partagées. Certaines questions étaient fréquentes dans toutes les interviews, mais chaque interview a été unique et adapté selon les interviewés. Pour citer quelques exemples de questions qui ont été souvent posées lors des interviews :

- Pourquoi est-ce que vous pratiquez l'excision ?
- Quelle est la différence entre une fille excise et une fille non excisée ? Comment peut-on savoir qu'une fille est excisée?
- Quelles personnes ont été les plus faciles ou les plus difficiles à convaincre de cesser la pratique ?
- Qui est la plus attractive aujourd'hui, une fille excisée ou une fille non excisée ? Pourquoi?

Comme ce mémoire utilise une méthode où l'objectif est d'interpréter la réalité des gens, une discussion critique des sources n'est pas pertinente car il n'y a pas de « vrai » ou « faux » dans les avis et les compréhensions des gens. J'ai plutôt cherché à comprendre leurs pensées et conceptions vis-à-vis de la MSF (Esaiasson 2004:286). Comme déjà mentionné, j'ai essayé de confronter mes sources pour couvrir le phénomène au niveau de toute la société dans la mesure du possible.

3.5 Idées Préconçues et efforts personnels

Pour moi, mon séjour au Sénégal n'était pas totalement nouveau et inconnu. J'avais déjà fait un séjour à Dakar en 2006 pendant un semestre, donc j'avais une certaine connaissance de la société sénégalaise en général. Je m'étais familiarisée avec le milieu rural dans cette zone après une visite en Gambie avec l'ONG suédoise, le *Gambiagrupperna*. Malgré mes expériences, mon séjour en Casamance m'a permis de voir de nouvelles réalités. La majorité de la population Dakaroise vient de l'ethnie Wolof ou est très influencée par celle-ci. Mon séjour en Gambie s'est déroulé chez l'ethnie des Mandingues. Ainsi, le séjour auprès des Diolas en milieu rural était une expérience nouvelle pour moi.

Bien que je fusse dans le village pour faire des observations, j'ai vite compris que c'était moi-même qui étais observée. L'information selon laquelle il y a une chercheuse suédoise dans le village s'est vite propagée et les gens ont observé chacun de mes faits et gestes. Pour avoir

une bonne réputation et se faire accepter par les villageois, j'ai essayé de respecter les codes sociaux qui existent dans la société, par exemple les formules de salutation et les codes d'habillement. J'ai par exemple seulement porté des vêtements traditionnels et comme je me suis présentée comme étant mariée avec un sénégalais, j'ai aussi couvert mes cheveux d'une façon traditionnelle en conformité avec la culture. J'ai aussi essayé de respecter mon rôle de femme et je ne suis pas entrée dans les zones auxquelles je n'avais pas un accès naturel. J'ai par exemple essayé, dans la mesure du possible, de participer aux différents travaux domestiques pour m'intégrer aux quotidiens des habitants en espérant que les villageois ne me perçoivent pas seulement comme une chercheuse, mais plutôt comme une invitée.

Concernant ma connaissance de la MSF, j'avais seulement des informations générales comme les informations qui sont données au chapitre deux de ce mémoire. Pour avoir le moins de préjugés, j'ai fait le choix sciemment de ne pas étudier le phénomène de l'excision des femmes chez les Diolas avant mon séjour sur le terrain pour éviter des réponses et des résultats implicitement attendus. Il est important de mentionner que je pense que le séjour que j'ai passé au Sénégal en 2006 m'avait beaucoup aidée dans cette étude car j'avais déjà une certaine connaissance du milieu. Malgré le fait que j'aie surtout séjourné chez l'ethnie Wolof en 2006, le séjour à Dakar, mais aussi en Gambie, m'a préparé mentalement pour cette étude. Mon séjour à Dakar m'a permise d'éviter le choc culturel qu'on a normalement quand on fait une étude pareille. De ce fait, j'ai pu rapidement commencer mon étude. Un autre facteur important au niveau de mes idées préconçues est mon origine personnelle. J'ai grandi avec deux cultures différentes, (suédoise et perse) qui ont des traditions, coutumes et religions distincts. Ceci m'a permise de faire preuve de plus de compréhension sur les façons d'agir et de comprendre des liens entre certaines choses plus facilement que si j'avais seulement une culture de référence. Un autre facteur est le fait que j'ai fait des études en science du genre. Ceci m'a permise de comprendre et savoir analyser la situation de la femme, par exemple les attentes engagées chez les femmes. Je suppose que les éléments que j'ai mentionnés auparavant, ont influencé les réponses de mes interviewés de façon positive.

3.6 Des limitations

- Dans ce mémoire, la première question : *Que signifie la pratique de la MSF pour les Diolas ?* est la question où j'applique le cadre d'analyse alors que les deux autres questions sont uniquement présentées et discutées. J'ai fait cette classification par

priorité fonctionnelle car j'avais besoin du cadre d'analyse comme d'un soutien pour comprendre et interpréter les réponses de mes interviewés lors de la première question.

- Une limite qui est importante de souligner est que j'ai seulement observé les Diolas au Sénégal et non les Diolas qui vivent dans les autres pays de la zone car il y'a des Diolas aussi bien en Gambie qu'en Guinée Bissau. Une autre limite plus spécifique est que j'ai uniquement observé deux villages qui sont mes études de cas avec deux différents sous-groupes chez les Diola au Sénégal. Mon intention n'était pas d'observer chaque sous-groupe des Diolas, car j'avais des limites liées au temps, mais aussi ce n'était pas sûr que d'autres villages puissent m'apporter quelque chose de nouveau. J'ai fait le choix de réaliser des enquêtes profondes dans la mesure du possible dans deux villages et en faire un échantillon représentant tous les Diolas et donc, de ne pas faire des enquêtes par exemple, dans cinq villages et avoir des enquêtes superficielles.

3.7 Des clarifications

- Au commencement du chapitre trois, j'utiliserai le terme excision plutôt que MSF. Cela parce que mes objets d'observation ont utilisé le terme *excision* pour expliquer le phénomène. Donc, pour réussir à expliquer le phénomène selon leur compréhension j'utilise le même terme qu'eux.

3.8 L'influence d'autres recherches

Comme je l'ai mentionné plus haut, j'avais fait sciemment le choix de n'étudier le phénomène de l'excision des femmes que chez les Diolas, avant mon séjour sur le terrain. Après mon retour à Dakar, j'ai commencé la lecture de la thèse de Lisen Dellenborg « Multiple Meanings of Female Initiation - Circumcision among Jola Women in Lower Casamance, Senegal » La thèse traite de l'excision des femmes chez les Diolas en Casamance. Grâce à sa littérature, il y avait beaucoup de pièces du puzzle qui se sont révélées claires pour moi. Des phrases que mes interviewés m'ont répétées et dont je n'ai pas compris le sens sur place lors de mon terrain, ont trouvés leur sens avec la thèse de Dellenborg. Des doutes que j'avais par rapport à ma compréhension se sont confirmés avec la thèse de Dellenborg. Je comprends qu'avec les ressources temps qu'un « Minor Field Study » m'offre, je ne suis pas sûre que j'aurai pu obtenir le même résultat si je n'avais pas lu la thèse de Dellenborg, car cela prend du temps de comprendre un phénomène culturel profondément. En plus, la littérature m'a aidée à clairement comprendre le lien entre l'excision des femmes et les conventions sociales chez les

Diolas. Donc, la thèse de Dellenborg m'a aidée à répondre et à analyser la question : *Que signifie la pratique de la MSF pour les Diolas ?* Grâce de la thèse de Dellenborg, j'avais reçu une vue d'ensemble très tôt qui m'a permise de développer ma mémoire profondément. Cette situation m'a aussi permise d'écrire et de réfléchir sur des sujets que j'ai remarqués et qui ne sont pas dans le cadre primaire d'intention de mon mémoire comme par exemple « comment la norme féminine évolue-t-elle aujourd'hui ? »

3.9 Le cadre d'analyse

Comme ce mémoire utilise la méthode d'abduction, j'ai l'intention d'appliquer la théorie du néo-institutionnalisme pour analyser le phénomène de MSF chez l'ethnie Diolas en Sénégal. Je commence par donner une définition du terme *institution* et je poursuis par les éléments qu'une institution contient et celles qui maintiennent une institution. Dans mon cas, une institution représente le phénomène de MSF. Ensuite, les éléments, c'est-à-dire les « *piliers* » d'une institution donnent une interprétation de pourquoi le phénomène de la MSF a existé et comment il s'est perpétué. Cette méthode me permettra de répliquer et faire des conclusions sur la première question de la thèse.

3.9.1 Institutions

Une institution est une structure sociale qui atteint un haut niveau de la résilience. Elle se définit comme une action habituelle qui est légitimée en termes de normes, de valeurs, de lois, et de traditions ou pensées habituelles dans une société et est créée quand l'homme a besoin d'avoir une routine dans sa façon d'agir; cela lui permet d'installer une stabilité dans ses relations avec les autres et créer un modèle d'ordre social qui finit par produire des interactions standardisées. Donc, une institution est porteuse de valeurs et normes qui visent à réduire les insécurités résultant des interactions entre les hommes (Erlingsdóttir 1999:17). On la rencontre à différents niveaux; des relations internationales aux relations interpersonnelles (Scott 2001:48). Elle est très nuancée et se caractérise essentiellement par des structures sociales durables, des activités sociales, des éléments symboliques, un système de relations, des routines et des artifices. Des institutions sont conservées, reproduites et transmises de génération en génération. Elles sont en général résistantes aux changements mais subissent néanmoins les effets de leur processus (Scott 2001).

L'institution est composée par les éléments de réglementation normatives et des cultures cognitives, qui, associées aux activités sociales et à différentes ressources, donne une certaine stabilité à la vie sociale (Scott 2001). Les trois éléments forment un mouvement « de

conscience à l'inconscience, de l'impératif à la routine » (Scott 2001). Les institutions sont des lignes d'actions qui sont légitimées par des normes et des valeurs, lesquelles rendent possibles et limitent les manières d'agir. Aussi bien les normes que les lignes d'actions s'établissent durant le processus d'institutionnalisation. Les institutions ont une histoire et sont aussi le produit de leur histoire. Une histoire est créée par des interactions durables (Erlingsdóttir 1999).

3.9.2 Piliers de Réglementation

Le pilier de la réglementation est un pilier souligné par les chercheurs car c'est sous ce pilier qu'on trouve les règles qui permettent la surveillance des gens et les sanctions qu'ils encourent. Donc, on trouve la capacité de créer des règles qu'on espère respectés maintenir grâce à la mise en place de sanctions manipulatrices pour régler les actions futur des gens. Les régulations peuvent se montrer par punitions ou par récompenses. Ceux-ci peuvent arriver aussi bien par des moyens et des acteurs formels comme par exemple les lois, les polices et les cours que par des mécanismes informels comme les punitions et les récompenses culturelles et traditionnelles comme faire honte à quelqu'une ou éviter quelqu'un (Scott 2001:52).

Force, crainte et aptitude sont des ingrédients centraux dans ce pilier, ils se montrent de façon formelle ou informelle dans la société. Ces caractéristiques sont contenus dans des règles qui se montrent aussi bien informellement que formellement (Scott 2001:53). Un système stable de règles, soit formelle soit informelle, est un système où les gens peuvent avoir le contrôle mais aussi le pouvoir de donner des sanctions (Scott 2001:54).

3.9.3 Le pilier normatif

Les systèmes normatifs contiennent aussi bien des normes que des valeurs. Les valeurs signifient une conception de désire ou une préférence. Les normes spécifient comment les choses devraient être, c'est-à-dire que les normes développent les moyens justifiables d'obtenir les valeurs. Donc, les systèmes normatifs définissent des objectifs et des aptitudes ou des moyens afin de les obtenir ; par exemple les conceptions de comment pratiquer le commerce (Scott 2001:55).

Il y a des valeurs et des normes qui sont applicables à tous les individus d'une société. Il y en a aussi d'autres qui sont applicables seulement à certains acteurs, groupes ou positions sociales, et ceux-ci donnent aux personnes en question un certain rôle, des activités, des

objectifs et d'autres aptitudes et conceptions. Ces idées ne sont pas clairement fréquent et prévisible mais résulte en des attentes fixes de comment les gens doivent se comporter. Par conséquent, des comportements, agissements ou engagements sont attendus de certain groupes ou individus dans une société. Les rôles sont construits et gardés par les acteurs (actifs mais silencieux) externe de la situation. Ces rôles et caractéristiques peuvent être dû à une attribution formelle, par exemple les différent positions dans une organisation ou société mais aussi à une attribution non formelle qui prend forme via des interactions de longue durée et des attentes qui se développent également durant une longue période de temps. Ce sont les systèmes normatifs qui confèrent et distribuent chaque personne ou chaque groupe d'une collectivité ses droits comme ses devoirs, ses responsabilités comme ses privilèges et ses libertés comme ses mandats (Scott 2001:55).

3.9.4 Le pilier des cultures cognitives

Ce pilier montre les éléments profonds d'une société. C'éans on trouve les conceptions partagées qui constituent le caractère de la réalité sociale et les cadres qui donnent des significations spécifiques à une situation, c'est-à-dire un cadre de référence partagé ou une définition partagée pour une situation donnée (Scott 2001:57).

Sous ce pilier les symboles tiennent une place centrale. Les mots, signes et gestes forment et donnent des significations que l'on attribue aux objets et aux activités. Une signification prend forme dans une interaction et est gardé et transformé quand elle est employée pour expliquer un actuel événement ou situation. C'est aussi ici qu'on trouve des conduites et des comportements inconcevable pour un spectateur externe car les routines sont suivies par les gens qu'on observe et parce que les routines sont présupposées « c'est comme ça qu'on doit faire » (Scott 2001:57).

En conclusion, on peut dire que ce pilier représente la plus profonde partie d'une société ou d'une collectivité. C'est là qu'on découvre les définitions inconscientes d'une situation que la collectivité prendra comme présupposé.

C'est important de souligner que ce sont les participants d'une société qui créent les institutions et ses piliers. C'est eux qui font des observations, donnent des sanctions, génèrent les normes et ont des certain cadres de références. Donc, c'est seulement eux-mêmes qui peuvent transformer, changer ou abandonner une institution et ses piliers.

3.9.5 Le cadre d'analyse ; les carreaux

A la page suivante, il y a un tableau où les trois piliers d'une institution sont illustrés schématiquement pour faciliter l'analyse de mon mémoire. J'ai essayé de mettre les réponses de mes interviewés dans les carreaux révélant pour trouver un modèle ou un système dans les raisons que les gens me donnaient pour pratiquer l'excision des femmes. Dans le chapitre suivant, je vais d'abord vous donner les réponses, c'est-à-dire mes observations empiriques et continuer par discuter les réponses et ceux mis dans les carreaux révélant, c'est-à-dire l'analyse des observations.

Figure 3.1 Le cadre d'analyse ; les trois piliers de l'institution de la MSF

	<i>Piliers de Réglementation</i>	<i>Piliers Normatifs</i>	<i>Piliers Cultures Cognitives</i>
Base de complicité	Approprié	Obligations sociales	<ul style="list-style-type: none"> • Compréhension partagée • Présupposé
Base d'ordre, œuvre	Des règles Réglementer	Attentes et engagements	Schéma constitutif
Mécanisme	Coercitive	Normatifs	Mimétique
Logique	Instrumental	Aptitude	Orthodoxie
Indicateur	<ul style="list-style-type: none"> • Règles • Lois • Sanctions 	<ul style="list-style-type: none"> • Certifications • Accréditation 	<ul style="list-style-type: none"> • Croyance partagée • Logique partagée d'action
Base de légitimation	Sanctions légales	Dirigeant moralement	<ul style="list-style-type: none"> • Reconnaisable • Culturellement supporter

Scott 2001:52

4. EMPIRIQUE

Déjà après ma première interview sur le terrain, j'ai compris que sur le plan social, le rite de l'excision est une des deux phases d'initiation des femmes chez les Diolas. La deuxième partie est une éducation culturelle, sociale et morale au « bois sacré » que je vais expliquer plus bas. Quand une fille a passé ces rituelles, elle est considérée comme une femme et on célèbre l'événement par une grande fête. C'est aussi important de ne pas oublier que tous les hommes des Diolas ont été circoncis, et il y a les mêmes cérémonies pour les garçons. Une grande partie des Diolas voit l'excision des femmes comme équivalent à la circoncision des hommes. Alors, pourquoi ces rites et que signifie ces deux rites pour les femmes?

Figure 4.1 **Le cycle du rituel d'initiation de la femme**

L'excision		L'éducation
<i>L'acte d'excision, fait normalement à l'âge de 4-10 ans.</i>	<i>Des jours, semaines ou des années d'intervalle</i>	<i>Éducation sociale 2-4 semaines au « Bois Sacré » entre l'âge de 10-20 ans. Termine avec une grande fête dans le village</i>

Dellenborg 2007:112 avec des changements

4.1 Les raisons d'enlever le clitoris

La réponse la plus spontanée pour la première question que j'ai posée pendant chaque interview, « pourquoi est-ce que vous pratiquez l'excision » était: « *c'est une coutume qu'on a trouvé ici, une coutume ancienne que nos aïeux ont fait et qu'ils nous ont instruit de faire.* » Après des questions plus détaillées j'ai compris qu'avec l'islamisation, les Diolas ont commencé à percevoir le clitoris comme une partie « *impropre ou impure* » du corps, faisant que les ablutions et les prières d'une femme non excisée ne sont pas valables car elle n'est pas « *pure* ». On m'a expliqué: « *même si tu pries dix fois chaque jour, c'est comme si tu n'as pas prié, si tu n'es pas excisée.* » Pour devenir propre et avoir des prières valables, il faut qu'on enlève le clitoris. Une phrase qui a été souvent utilisée par mes interviewés été « *Le prophète Muhammad avait dit d'enlever un peu, mais ne pas blesser* ». Donc, l'excision symbolise la purification au plan religieux et une façon de préparer la fille aux prières et à avoir une vie comme de bonne musulmane. La MSF est un rituel qui, comme c'est déjà expliqué au chapitre deux et selon plusieurs interviewés, est nouveau chez les Diolas. Donc, ils confirment

le rapport de Dellenborg que la pratique s'est installée avec l'islamisation qui a été amenée par les Mandingues. Avant l'islamisation, les Diolas étaient des animistes et n'ont pas pratiqué ce rituel. Les Mandingues ont présenté la MSF comme étant une recommandation islamique. L'excision des femmes a été présentée comme une correspondance de la circoncision masculine qui est par contre un acte décrété dans l'islam. En conséquence, l'excision a été décrétée comme étant une pratique islamique.

L'explication hygiénique, selon les villageoises, est qu'une femme ne peut pas rester des jours sans laver son bas-ventre. Après quelques jours, elle commence à sentir mauvais. Mais avec l'enlèvement du clitoris, elle n'a pas ce problème. Sans un clitoris, une femme est pure pour ses pratiques divines mais aussi pour elle-même.

Pendant mes enquêtes, certains interviewés ont évoqué une autre raison liée à l'enlèvement du clitoris. Ils ont expliqué que la raison fondamentale de la MSF est basée sur le « contrôle sexuel ». La polygamie était déjà acceptée et constituait une réalité chez les Diolas avant l'islamisation donc les Diolas ont interprété le droit pour un homme d'avoir quatre épouses à leur bénéfice et ont pris la possibilité comme un décret. Comme c'est difficile pour un homme de satisfaire toutes ses épouses sexuellement dans une polygamie, l'excision est une manière de contrôler la sexualité des femmes. Un homme polygame ne peut pas durer chez une épouse, il a besoin de faire « le tour » entre les femmes ainsi il risque d'être absent plus qu'une semaine avant de retrouver la même femme. Avec des épouses excisées, l'envie sexuelle des femmes diminue mais aussi le plaisir sexuel. L'objectif est que le risque qu'elles soient sexuellement frustrées diminue aussi bien que le risque d'infidélité. Alors, avec l'Islam, la MSF est devenue légitime, on lui a conféré une raison religieuse. Cette logique m'a été donnée principalement par les hommes ayant un plus haut niveau intellectuel.

Une autre logique qui justifie l'excision, selon les interviewés, est de réduire l'intérêt sexuel d'une fille afin de la garder vierge jusqu'au mariage. Ce raisonnement était fait plutôt par les femmes. Comme l'a dit la vieille du village « *On enlève le clitoris pour éviter que la fille court après des garçons. Sans le clitoris, les filles sont plus calmes* » J'ai trouvé ces explications taboues, et c'était surtout dans le deuxième village qu'on m'a donné ces raisons. Je ne sais pas si c'est parce que les habitants du premier village ne voulaient pas me donner ce type d'explication sciemment à cause de différences culturelles vis-à-vis de moi ou si eux-mêmes n'en étaient pas conscients ou encore, ne considéraient pas cette raison.

4.2 Le jour de l'excision

Comme l'excision est nécessaire pour la validité des prières, les interviewés m'ont expliqué que l'âge d'excision est normalement de 5-9 ans parfois même 4-7 ans. L'âge de l'obligation de prier pour une fille varie mais elle est fixée chez une femme musulmane à ses premières menstruations. J'ai parlé avec des personnes âgées qui m'ont dit que avant, on le faisait à l'âge de 9-12 ans, mais de nos jours on le fait plus tôt.

Comme l'excision est un rituel de village c'est-à-dire un acte collectif, toutes les femmes du village y participent. Ce jour arrive généralement une fois chaque 1-3 ans, la cérémonie est organisée s'il y'a un nombre conséquent de filles à exciser. Toutes les filles qui sont dans l'intervalle d'âge concerné participent à la cérémonie. Normalement, chaque occasion concerne environ 15-30 filles, cela dépend de la taille du village. Par exemplaires dans le premier village, les femmes m'ont informée que parfois les villages voisins se joignent au rituel en envoyant leurs filles concernées participés car les habitants du village sont peu nombreux. L'autre village n'avait pas ce problème car ils sont plus nombreux.

Comme toutes les femmes du village contribuent et sont concernées par cette journée d'excision, tout le village est aussi au courant s'il y a une fille qui a l'âge concerné et qui ne participe pas. Selon Dellenborg, l'exécution de l'excision est quelque chose qui concerne seulement les femmes et qui est faite en toute discrétion.

Le jour de l'excision, on rassemble les filles pour les amener dans les bois. Là, on bande leurs yeux en chantant et en dansant. On amène les filles, une par une chez l'exciseuse qui attend un peu plus loin de là où les filles sont réunies. L'exciseuse remplit sa mission avec un couteau spécial qui est conçu juste pour ce rituel. Elle est aidée par d'autres femmes, généralement les vieilles du village qui tiennent les filles. La raison des chants est qu'on veut éviter que les autres filles entendent les cris et les pleures de la fille qui est entrain d'être excisée. Quand une fille est excisée, on met des feuilles spéciales sur la blessure pour faire un pansement traditionnel. La fille sort des bois par une sortie où elle n'est pas visible pour les autres filles qui attendent le même traitement. Une fille qui passe par ce rituel est considérée comme une personne forte et solide. Selon plusieurs de mes interviewées, les parents sont fiers de leur fille car elle a montré qu'elle peut supporter la douleur.

Dans le premier village où les gens étaient plus ouverts, on m'a montré l'exciseuse et j'ai eu l'occasion de lui poser des questions mais le deuxième village a déclaré qu'ils n'ont pas une exciseuse alors que ce village soit plus grand que l'autre. En général, chaque village a une exciseuse, et dans les villages où il n'y en a pas une, on cherche une exciseuse le jour venu.

L'exciseuse m'a informée que le couteau d'excision est un objet dont elle hérite et le métier est transmis avec l'héritage du couteau. Donc, ce rituel est une partie du gagne-pain pour l'exciseuse et selon celle avec qui j'ai parlé, elle gagne de l'argent pour approximativement 6 mois pendant chaque période d'excision. J'étais tellement intéressée de voir le couteau d'excision, mais l'exciseuse a refusé de me le montrer sans me donner une explication au préalable.

Après l'excision, il y a deux alternatives de déroulement du rituel. Les deux villages avaient deux différentes versions de déroulement de la coutume. Une alternative est que les filles retournent au village, se soignent et attendent quelques années, normalement 2-4 années, pour subir la deuxième phase de l'initiation; son éducation qui est assurée au bois sacré. L'autre alternative est que les filles sont gardées au bois sacré seulement quelques jours après l'excision. J'ai compris que le choix entre ces alternatives dépend de l'âge des filles. Pour comprendre et être prédisposée à l'éducation, il faut avoir un certain âge et si les filles sont jeunes, on préfère attendre avec la deuxième cérémonie.

4.3 L'éducation au Bois Sacré

La condition la plus importante pour entrer au bois sacré est d'être excisée. Une fille non excisée ne peut pas bénéficier de l'éducation qui est donnée au bois sacré. L'éducation au bois sacré est un événement collectif, comme l'excision. Dellenborg rapporte dans sa thèse qu'au contraire de l'excision, la date est donnée d'avance et c'est un avertissement «public», c'est-à-dire que tout le village est au courant.

L'éducation est un passage social pour la fille vers la vie adulte, c'est-à-dire une femme qui est prête pour le mariage et la maternité. Même si une femme est mariée et a des enfants, elle n'est pas considérée comme étant femme si elle n'est pas passée par le bois sacré car c'est avec la participation au bois sacré qu'une fille sait comment se comporter comme une femme correcte.

Au bois sacré, pour une durée de 2-4 semaines, les filles apprennent des choses qui leur permettent de fonctionner dans la société des Diolas. Grâce à des discussions et des enseignements donnés par des vieilles du village, les filles apprennent ce que c'est une conduite correcte; de parler respectueusement, surtout avec ses parents et les autres personnes plus âgées, c'est-à-dire comment parler aux gens et comment montrer la politesse verbalement. Elles apprennent aussi à différencier les classes d'âge, donc comprendre comment montrer le respect aux autres, spécialement aux plus âgés. Plusieurs de mes interviewées m'ont indiqué et j'ai la confirmation de par la thèse de Dellenborg, qu'on explique aux filles toutes les règles de bien-seyances de leur ethnie : comment tenir et maintenir son corps, baisser les yeux devant des personnes à qui elles doivent le respect, comment marcher et s'asseoir comme une femme, etc.

Les filles apprennent aussi des codes et signes importants. J'ai compris qu'il y a des signes non verbaux qui sont donnés à travers des gestes du visage mais aussi des gestes concrets pour expliquer des choses, mais mes interviewés ne voulaient pas m'expliquer les significations des signes et codes. Tout qu'on m'a dit est qu'il existe par exemple une certaine façon de donner un couteau à sa fille pour signaler quelque chose, ou qu'il y a une certaine façon pour la femme de comprendre que son mari veut faire l'amour avec elle pendant la nuit qui va venir. Il y a aussi des façons pour les parents d'expliquer à leurs enfants de céder la place aux invités. Il y a également des chansons que les filles apprennent et chantent seulement au bois sacré, c'est strictement interdit pour elles de les chanter en dehors du bois sacré.

Les interviewés m'ont aussi expliqué que le temps passé dans le bois constitue aussi une vie dure. Les filles passent des nuits par terre nues, se couchent à la belle étoile, elles mangent mal, elles dorment mal et tout ça pour augmenter l'endurance des filles. Comme Dellenborg écrit dans sa thèse, une femme idéale Diola est une femme forte avec beaucoup d'endurance et de sang-froid. Ces exercices sont donc des préparations pour avoir ces qualités.

C'est considérer qu'une femme qui a enduré l'initiation « *sait tout* ». C'est-à-dire qu'elle est *formée, indépendante, elle peut organiser et diriger des choses dans la maison, elle sait comment se comporter sans sa famille, elle peut prendre la parole en public car elle est formée*. Elle est aussi « *plus grande que les autres* » donc elle peut être une future épouse car « *elle sait tout* ».

Quand j'ai posé des questions plus détaillées sur les choses qu'on apprend au bois sacré, on m'a répondu en riant qu'il fallait que je fasse le bois sacré pour avoir plus d'informations. Il me semble que l'information est que l'éducation reçue au bois sacré est uniquement pour le bois sacré et on ne la partage pas avec les autres en dehors du bois sacré.

4.4 La grande fête

A la fin de l'éducation dans le bois sacré, les filles sont considérées comme des femmes et il faut célébrer ce grand événement. Ce sont les mères qui cherchent leurs filles au bois sacré. Au bois, elles les lavent et leur donnent de nouveaux jolis « boubous » qui sont des vêtements traditionnels. Finalement les mères amènent les filles au village et c'est là que la grande fête commence avec le battement du tambour, danses et chansons. Un des chefs du village m'a dit « *Ce jour une occasion de prodiguer des ressources au village* » Pendant ces jours, on mange normalement des bœufs immolés avec du riz. De par les explications de mes interviewés, j'ai interprété ce jour comme étant un jour important et joyeux qui est apprécié par tout le monde. Donc, au jour du retour du bois sacré il y a une grande fête dans le village où tout le monde est invité (Cf. Dellenborg 2007).

4.5 Les filles non initiées

Une femme qui n'est pas passée par le bois sacré n'est pas considérée comme complète car « *elle sait rien* ». Les phrases « *elle sait rien* » ou « *elle ne connaît rien* » étaient régulièrement utilisées par mes interviewés pour me définir l'importance de passer par le « bois sacré ». Comme il y a des signes culturels, des codes secrets, des gestes, des comportements, etc. qu'une fille non initiée ne connaît pas alors que ceux-ci ne sont pas admissibles dans la société, si une fille se comporte mal ou de façon incorrecte avant l'initiation on dit : « *Ce n'est pas sa faute- elle n'est pas encore initiée* ». Une femme qui a vécu l'initiation n'a aucune raison de se comporter mal. Quand j'ai posé la question « *c'est quoi la différence entre une fille excisée et une fille non excisée* », la réponse immédiate était « *La fille non excisée n'est pas correcte, elle a un mauvais comportement* ». Après des questions plus détaillées, j'ai interprété qu'une fille qui n'était pas initiée était discriminée et exclue de la société de différentes manières et a cause de différentes raisons. Premièrement, elle n'est pas vue comme une bonne musulmane car elle ne peut pas prier. Elle est aussi considérée comme « *vulgaire, arrogante et ignorante* ». Une fille non initiée n'est pas attractive pour le mariage et les gens ne la fréquentent pas et vont jusqu'à ne pas manger quelque chose qu'elle prépare. Les gens ne la laissent pas prendre des décisions et ne lui

donnent pas la parole. Si elle tombe malade, on ne lui donne pas des médicaments traditionnels car on pense que ça ne peut pas la soigner comme elle n'est pas excisée. A la fin, j'ai aussi compris que les femmes non initiées sont accusées de sentir mauvais. (Cf. Dellenborg 2007)

Une chose intéressante et importante est que c'est encore le deuxième village qui m'a donné ces informations sur la discrimination. Je ne sais pas si c'est parce que la discrimination n'existe pas au même degré dans le premier village ou si tous les interviewés sauf une personne ne voulaient pas me donner ces détails. Une fille qui n'est pas initiée est donc discriminée par la société. Mais j'ai compris qu'on attribue la responsabilité de cette situation aux parents de la fille qui n'ont pas donné une bonne éducation à leur fille, c'est-à-dire l'éducation du bois sacré. Comme ce sont les parents, surtout la mère, qui ont la responsabilité de donner une bonne éducation à leurs enfants, c'est aussi eux qui considèrent l'excision comme obligatoire. Une de mes interviewées m'a raconté l'histoire d'un homme qui ne voulait pas exciser sa fille. Mais la mère et les grand-mères n'ont pas accepté sa volonté, car elles ont dit que la fille ne va jamais être acceptée comme étant femme et tout le village va leur rapprocher cette situation.

4.6 L'effet de la loi

Une grande partie de mes interviewés, surtout les hommes avec un certain statut social, comme le chef de village et l'imam ou les intellectuels comme les enseignants disent avoir eu connaissance de la loi nationale contre la pratique de la MSF avant l'arrivée de Tostan. Selon les réponses des interviewés, se sont les femmes qui n'ont ni une certaine position sociale et qui ne sont ni des intellectuelles qui n'avaient pas connaissance de la loi. Les gens qui avaient connaissance de la loi contre la MSF, m'ont dit que la loi n'a pas influencé le village à prendre la décision d'abandonner la pratique. L'explication plus commune était qu'une loi nationale ne peut pas pousser les gens à cesser une coutume qu'ils considèrent comme reliée à la religion. La religion et la culture sont plus fortes qu'une loi nationale. Un homme a dit « *Ici, on prend toutes les choses qui se passent au niveau gouvernemental comme étant politique et la politique est difficile à faire ici* » Une autre personne a dit « *Les lois qui sont contre nos coutumes prennent du temps à s'implanter. Je ne pense pas qu'une loi peut réussir à achever une tradition forte* » Donc, la loi nationale n'est pas une raison évidente pour cesser la pratique dans ces villages.

5. ANALYSE

Dans la partie « analyse », je vais uniquement analyser les raisons d'existence des MSF malgré que ce soit une partie du cycle de vie pour une femme Diola. J'avais aussi la possibilité d'analyser tout le cycle, c'est-à-dire aussi le acte du bois sacré, mais j'ai fait le choix de me focaliser sur seulement la MSF, car c'est la MSF qui est le centre de ce mémoire. Mais c'est aussi important de noter qu'il y a un lien fort entre l'excision et le bois sacré et que le lien est perceptible dans l'analyse. Je peux dire que j'ai compris que l'excision est un symbole pour être propre et complète physiquement, mais aussi religieusement tandis que l'éducation est un symbole pour être propre et complète mentalement et culturellement. En fait, j'ai essayé de comprendre le pourquoi du rite et que signifie ce rite pour les femmes selon la théorie du néo-institutionnalisme.

5.1 Piliers de Réglementation

Comme l'excision des femmes est une coutume culturelle qui existe seulement dans certains groupes ethniques au Sénégal, il n'existe pas une règle ou une loi formelle qui favorise la pratique. Je trouve que c'est plutôt les règles informelles qui ont favorisé la pratique. Sous ce pilier on trouve plusieurs raisons importantes pour favoriser et perpétuer la pratique.

La raison essentielle de l'excision des femmes chez les Diolas est qu'ils pensent que c'est une recommandation de l'Islam. Un décret devient facilement une règle religieuse qui est fixée, impérative et coercitive. Pour être une bonne musulmane, il faut avoir des prières valables, et comme une femme ne peut pas prier avec le clitoris, elle n'est donc pas une bonne musulmane. C'est avec cette logique qu'on perçoit que le but est d'être une bonne musulmane.

Comme l'acte d'excision se fait en groupe, il y a toujours une possibilité de savoir s'il existe des filles qui ne sont pas excisées. Le même contrôle existe aussi quand c'est le moment d'entrer au bois sacré car cet acte aussi expose les filles non excisées car c'est interdit pour elles d'entrer au bois sacré.

La pratique de la religion est très ancrée dans la vie quotidienne des gens. Il existe aussi une crainte de ne pas satisfaire aux recommandations de Dieu. Les autres craintes sont de ne pas être considérée comme étant une femme et ne pas être mariée.

Les sanctions contre une femme non excisée sont très claires et il me semble que ce n'est pas seulement la femme qui est exposée aux sanctions mais aussi les parents de la fille car c'est eux que la société accuse. Je la vois comme étant une punition culturelle qui est crainte. Une femme non excisée est aussi exposée à des punitions culturelles qui se traduisent par des jugements, de la part des gens, tels que « *elle sait rien* » et qu'elle est « *vulgaire, arrogante et ignorante* ». Ces considérations font que les gens l'évitent et elle subit une discrimination de la société. Comme elle n'est pas considérée comme étant une femme elle est exclue du cercle des futurs mariages. Ainsi, elle est aussi exclue d'une certaine position sociale. Comme les régulations peuvent être des punitions ou des récompenses, je trouve que la discrimination est une punition et la grande fête est une récompense. Le fait d'être considéré comme quelqu'un qui « *sait tout* » est aussi une récompense.

5.2 Piliers Normatifs

L'excision des femmes est une obligation sociale qui est difficile à décomposer car elle donne l'identité féminine à une femme Diola. Comme une fille non excisée ne peut pas entrer au bois sacré, elle n'est pas considérée comme une adulte ni comme une femme, car elle ne peut pas obtenir les attentes qu'une femme a dans la société. Donc, elle n'atteint pas les objectifs que la société lui a donnés. C'est le même problème au plan religieux où l'excision donne l'identité d'une bonne musulmane. Aussi cette considération est vue comme une obligation sociale car il est évident qu'on veut être considéré comme « une bonne musulmane dans une société islamique ». La conséquence est aussi qu'une bonne musulmane a des valeurs d'engagement et d'attente où l'excision fait partie intégrante à la vie des femmes et qui est importante pour elles-mêmes car elle fait partie de leur identité.

D'autres attentes et rôles, liées à l'excision, sont qu'une femme doit être vierge jusqu'au mariage et elle doit rester fidèle pendant le mariage. Pour avoir ces valeurs, il faut impérativement passer par l'excision. Une femme doit également être forte et dure. Comme une femme forte avec beaucoup d'endurance et de sang-froid est considérée comme une femme idéale chez les Diolas, le fait que la fille passe par l'excision et le bois sacré montre qu'elle a ces qualités. Des femmes qui passent par le bois sacré et qui sont aussi considérées comme de bonnes musulmanes constituent la norme d'une femme de l'éthnie Diola.

Le fait que ce soit des femmes qui ont un certain « pouvoir » c'est-à-dire des vieilles et des femmes qui sont déjà passées par le rituel d'excision, donne aux gens qui font l'excision une

certaine crédibilité. C'est comme si les gens qui font partie de la norme transfèrent la norme vers les gens « non normés »

5.3 Pilier Cultures Cognitives

Quand il s'agit du pilier cultures cognitives, il me semble que le facteur mimétique est le facteur le plus fort. « *On l'a trouvée ici* » est une expression qui montre vraiment que la pratique de l'excision de femmes est surtout une pratique héritée et que les gens font comme on leur a instruit de faire et que « c'est comme ça qu'on le fait ».

Cet héritage donne aussi des aptitudes sociales essentielles pour réussir dans la société Diola. Comme l'excision est aussi la première condition pour entrer au bois sacré, une femme non excisée n'est pas capable de saisir la compréhension partagée et le présupposé de la société dans laquelle elle vit. Elle n'a pas la définition partagée de différentes situations comme le reste de la société. Les codes et signaux sociaux ainsi que le langage du corps sont des éléments importants dans la compréhension et une femme non excisée ne maîtrise pas ces éléments et la conséquence est qu'elle n'est pas fonctionnelle dans la société.

La pratique de l'excision de femmes fait partie d'un schéma constitutif car c'est une partie de l'initiation des femmes et c'est avec cette initiation qu'une femme peut avoir une certaine position sociale et aussi se marier. C'est comme s'il y a seulement un passage social pour devenir adulte et femme qui est acceptable par la société. Je trouve également qu'il en est de même avec la logique partagée d'action où tout le monde est d'accord qu'une femme non excisée ne peut pas entrer au bois sacré.

Figure 5.1 L'analyse : les trois piliers de l'excision des femmes chez les Diolas

	Piliers de Réglementation	Piliers Normatifs	Piliers Cultures Cognitives
Base de complicité	<p><i>Approprié</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Purification physique • Purification spirituelle 	<p><i>Obligations sociales</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Le passage social pour devenir adulte • Une façon de devenir une bonne musulmane • La seule manière être considéré comme étant une femme 	<p><i>Compréhension partagée</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Manque de compréhension des codes et signaux sociaux et langage de corps • Manque de compréhension de différentes situations
Base d'ordre	<p><i>Des règles Réglementer</i></p> <p>La religion ; Avoir des prières valables</p>	<p><i>Attentes et engagements</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les différents rôles et qualités d'une femme • Etre une bonne musulmane 	<p><i>Schéma constitutif</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Condition pour entrer au bois sacré • Une partie d'initiation • Condition pour être mariée
Mécanisme	<p><i>Coercitive</i></p> <p>Décret d'islam</p>	<p><i>Normatifs</i></p> <p>Le genre féminin</p>	<p><i>Mimétique</i></p> <p>« On a l'a trouvé ici »</p>
Indicateur	<p><i>Sanctions</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • « Elle sais rien » • Diverses façons de discriminer 	<p><i>Certifications Accréditation</i></p> <p>Les vieilles et les autres qui sont déjà dans la « norme » transfèrent la norme</p>	<p><i>Logique partagée d'action</i></p> <p>Tout le monde est d'accord qu'une femme non excise ne peut pas entrer le bois sacré.</p>

6. ABANDONNER L'EXCISION DE LA FEMME

Aujourd'hui, après le programme de Tostan, les deux villages de mon étude déclarent qu'ils ont abandonné le rituel de l'excision de femmes, mais ont gardé le rituel du bois sacré. Ainsi, ils ont protégé la partie la plus essentielle pour l'initiation d'une femme et ont abandonné la pratique défavorable. Me référant à la partie ci-dessus, à propos de l'effet de la loi, la question naturelle qu'on se pose est si la loi contre les MSF qui existe depuis 1999 n'a pas réussi à convaincre les deux villages à abandonner l'excision, alors quelles sont les éléments qui les ont influencés à abandonner la pratique? Comme je l'ai déjà mentionné, Tostan avait des projets dans les deux villages. Les projets faisaient partie du programme global de Tostan, qui selon eux-mêmes a résulté des déclarations publiques contre l'excision des femmes. J'étais intéressée de comprendre si les villages avaient vraiment abandonné la pratique et quelles sont les éléments qui les ont influencé.

J'ai une impression, selon laquelle, le premier village a délaissé la pratique presque totalement alors que l'autre village l'a seulement délaissée partiellement. Cette information ne m'a pas été donnée clairement, ce sont seulement mes suppositions après mon séjour sur le terrain. Je vais expliquer les raisons des mes suppositions combinées avec l'influence de Tostan et les autres paramètres que j'ai trouvé révélant dans le texte suivant.

6.1 Le travail de Tostan

Pour comprendre comment Tostan a travaillé réellement dans les villages, j'avais l'occasion de parler avec un moniteur de Tostan qui avait travaillé dans le premier village. Il m'a expliqué la méthode non directe qu'il avait utilisée, dans le cadre de son travail de moniteur, pour convaincre les gens d'abandonner la pratique. Il m'a dit, qu'il a commencé par enseigner le droit humain où il a clarifié qu'une femme sénégalaise a les mêmes droits qu'une femme occidentale. Il a transmis des connaissances à ses élèves sur les droits humains en général mais aussi sur les lois nationales qui existent. Il a expliqué aux femmes que ce sont elles-mêmes qui discriminent les droits des femmes, car il y a des protections, c'est-à-dire des lois aux niveaux national et international qui leur interdisent de blesser les filles par la pratique de la MSF. Alors, ce sont elles-mêmes qui abusent des droits de leurs filles et femmes et non le gouvernement ou les pays occidentaux. Parallèlement, il a donné des cours de santé et d'hygiène où il a expliqué les différentes complications que les femmes connaissent. Comme la grande majorité des villageoises est analphabète, le moniteur a utilisé des images pour

illustrer différentes complications liées aux MSF, entre autres on peut noter la perte de sang, les maladies comme le SIDA, les problèmes d'accouchement, la réduction de l'envie sexuelle, etc. Le moniteur a aussi montré à ses élèves la relation de cause à effet entre les MSF et les complications citées plus haut. Les femmes ont compris le lien entre l'excision et toutes ces complications qu'elles ont vues. Après une autocritique, les gens se sont demandés si la coutume mérite et vaut la peine de subir ces complications. C'est de là que les discussions d'abandonner la pratique ont commencé.

6.2 L'influence direct de Tostan

Un de mes interviewés explique que lui, comme les autres intellectuels dans le village, étaient informés des complications que l'excision cause mais ils n'avaient pas le pouvoir de mettre la question au centre des discussions. Avec l'aide de Tostan, la discussion pour l'abandon du phénomène se pose naturellement même chez les véritables concernées, c'est-à-dire les femmes. Je crois que Tostan pose la problématique au niveau des concernées, c'est-à-dire celles qui sont exposées à l'excision, mais aussi celles qui exécutent la pratique. Donc, Tostan agit au niveau des personnes qui ont le pouvoir d'abandonner la pratique.

Les interviewées me disent que la raison principale pour elles de subir l'excision est qu'elles pensaient que la religion leur a recommandé de le faire. Mais elles m'ont aussi expliqué que même quand elles ont compris que l'excision n'était pas obligatoire dans l'Islam, elles n'ont pas abandonné la pratique car la religion musulmane ne l'interdit pas clairement. Selon les interviewées la coutume est très ancrée dans leur société ainsi, il est parait-il difficile d'abandonner une pratique comme l'excision seulement parce que l'Islam ne l'a pas recommandé. La coutume est arrivée avec l'islam mais n'a pas besoin de disparaître à cause de l'Islam.

Le facteur essentiel qui a poussé à l'abandon de l'excision était les informations que Tostan a transmises aux populations à propos des complications et des conséquences liées à l'excision. Un nombre important de femmes à qui j'ai parlé, m'ont expliqué qu'elles avaient vu différentes complications chez les femmes, comme les infections ou les problèmes liés à l'accouchement, mais elles n'ont jamais compris que c'était l'excision qui a causé ces complications. Avec l'arrivée de Tostan, elles ont commencé à comprendre le lien entre l'excision et les différentes complications sanitaires auxquelles certaines femmes sont confrontées. Dans les villages enquêtés, des filles sont décédées à cause d'une hémorragie liée

à l'excision. Par les discussions sur l'hygiène et les maladies, les gens ont compris que c'est l'excision qui est l'origine de certains problèmes médicaux des femmes. L'élément le plus important qui avait convaincu les gens d'abandonner la pratique est donc le facteur scientifique. J'ai compris que les trois raisons principales qui ont conduit à l'abandon de la pratique, selon les villageois, étaient la santé des femmes, les problèmes liés à la reproduction et le crime contre le droit de femmes.

6.3 Les autres éléments

6.3.1 Les imams

Un fait important que j'ai pu constater est que les deux imams à qui j'ai parlé dans les villages m'ont dit qu'ils militent pour l'abandon de l'excision. Un des deux m'a expliqué que : *« l'excision n'est pas obligatoire dans l'Islam mais elle n'est pas non plus interdite. Mais il y a d'autres paramètres importants dans l'Islam. La religion interdit de blesser et de mal traiter des humains. On sait maintenant que l'excision blesse les femmes. La religion interdit aussi de mutiler une création de Dieu, et l'excision est une variante de la mutilation. »* J'interprète ces propos comme étant ceux d'une personne opposée aux MSF, mais j'ai aussi compris par les autres informations que mon interlocuteur m'a donné, qu'il ne pouvait pas se prononcer sur le sujet avant l'arrivée de Tostan. Avec la stabilisation des gens, il a assuré le village qu'une femme non excisée est le souhait de Dieu et qu'une femme non excisée est considérée comme étant une bonne musulmane. Une autre personne m'avait expliqué que : *« L'Islam nous a interdit de boire l'alcool et manger de la viande de porc. Mais l'Islam nous a aussi dit qu'on peut les boire et manger si on risque de mourir. Donc, même si l'Islam dit qu'il faut qu'on enlève le clitoris, on a fait le choix de ne pas faire à la place de mourir car l'excision risque de tuer les filles. »* Donc, les villageoises avaient l'accord du guide religieux et la permission de la religion d'abandonner la pratique. Je trouve ceci comme étant une variable très importante car comme mentionné plus haut, l'une des raisons essentielles de pratiquer l'excision était d'obtenir des prières valables. Si l'imam dit que les prières d'une fille non excisée sont valables alors la raison essentielle ne se justifie plus.

6.3.2 Les vieilles femmes

Les villageoises dans les deux villages témoignent que les jeunes femmes étaient plus difficiles à convaincre d'abandonner la pratique. On m'a dit que *« Toutes les jeunes femmes, en dehors des femmes scolarisées, ne voulaient pas délaissier la pratique car elles pensaient qu'elles allaient perdre l'égalité sur le plan social et religieux avec les hommes. Le fait qu'il*

y'ait un rituel pour l'excision comme pour la circoncision donne aux femmes, le sentiment qu'elles sont l'égal des hommes. Ainsi, le jour où il y aura une fête pour l'initiation des hommes mais pas pour les femmes, ceci va déranger ces dernières ». Dans le deuxième village, mes interviewés m'expliquent que les vieilles femmes du village étaient les premières personnes à proposer d'abandonner l'excision, « *Les vieilles femmes ont l'expérience des complications que l'excision cause, surtout à propos de l'accouchement* ». Les hommes n'étaient pas difficiles à convaincre car ils considèrent l'initiation comme une affaire de femmes qui ne les a pas arrangés. Donc, un autre paramètre important était que les hommes n'étaient pas opposés à l'abandon de l'excision, c'est-à-dire qu'une bonne partie de la population avait opté pour cette décision. En plus, les femmes âgées étaient les premières à poser la question de l'abandon de la pratique. Ensuite, il restait seulement à convaincre les jeunes femmes et je pense que c'est exactement ce que Tostan a fait. Le fait qu'une grande partie de la population était facile à persuader a rendu aisé le travail de Tostan et a présagé que la situation allait évoluer vers une direction positive. Le fait qu'une grande partie de la population était aisée à persuader a facilité le travail de Tostan et les autres gens qui étaient contre la pratique. Sans cette situation il aurait été plus difficile de convaincre les gens à abandonner la pratique. Comme la société des Diolas a une hiérarchie sociale de l'âge très forte, c'est aussi normalement les plus âgés qui doivent légitimer les décisions qu'on doit prendre dans le village. (Dellenborg 2007) Donc, si le cas était contraire, c'est-à-dire que les jeunes voulaient cesser la pratique et non les personnes âgées, il y aurait eut un certain risque que l'abandon de la MSF ne soit pas possible.

6.3.3 Les autres villages

Un autre facteur important qui s'est révélé pendant mes enquêtes est que mes villages d'étude de cas m'ont expliqué qu'ils avaient connaissance d'autres villages proches d'eux qui avaient abandonné l'excision. Ils ont exprimé qu'il était important pour eux de ne pas être le seul village dans la région, qui a abandonné la pratique car les mariages entre les villages ne sont pas possibles si c'est seulement un village qui a des filles non excisées. Selon mon interprétation, un seul village ne peut jamais « survivre » si c'est seulement les habitants de un seul village qui abandonnent une convention ou une obligation sociale. Comme l'obligation existe dans toutes les sociétés musulmanes Diolas, ce n'est pas possible pour seulement une petite partie de la société d'abandonner la pratique. Donc le fait que les villageoises ne se soient pas senties isolées dans leur décision, et qu'elles se considèrent comme faisant partie de la nouvelle tendance dans le changement de la culture était décisive pour la déclaration

publique. Après les discussions que j'ai eues avec les employés de Tostan, j'ai compris que cet élément est quelque chose que Tostan trouve important et elle travaille beaucoup à le vulgariser lors des projets au niveau des villages. Ainsi, les villages reçoivent l'information qu'ils ne sont pas seuls à vouloir abandonner la pratique. J'interprète cette situation comme étant un élément très important, mais aussi un élément dont Tostan profite indirectement pour convaincre les gens d'abandonner l'excision.

6.3.4 La culture de la radio

Dans le premier village, j'ai pu observer un phénomène auquel je ne m'attendais pas. En effet, j'ai constaté que presque tous les hommes et une bonne partie des femmes possédaient un poste radio à pile qu'ils écoutent attentivement. Bien que le village soit compact, j'ai vu que les gens écoutent la radio quand ils se déplacent dans le village. Pendant les heures de repos et de détente, c'est-à-dire les après-midis, les femmes se rassemblaient régulièrement sous le manguier pour écouter la radio. Pendant les soirées, les hommes faisaient la même chose, surtout les hommes qui n'avaient pas l'occasion d'écouter la radio pendant la journée comme par exemple les enseignants.

Les gens qui maîtrisent la langue française, les hommes normalement, écoutent généralement des chaînes nationales qui sont d'habitude diffusées en français. Ils écoutent souvent les programmes musicaux, d'informations, de discussions et d'instruction et aussi des programmes comiques. Les femmes écoutent les mêmes genres de programmes sur la chaîne locale qui est diffusée en langue Diolas. J'avais l'impression que la culture générale des villageoises s'était renforcée grâce aux médias car les villageoises m'avaient posé des questions sur certains sujets dont je n'avais pas entendu parler, comme par exemple que les iraniennes sont de perses et non des arabes. Je ne pouvais pas remarquer le même niveau de culture générale chez des villageoises habituelles dans le deuxième village. J'avais la même discussion plutôt avec les enseignants dans le deuxième village.

Plusieurs femmes m'ont rapporté qu'elles sont informées par la radio sur le sujet de l'excision des femmes et on m'a donné des indications telles que la fait que c'est grâce à la radio que le sujet de l'excision n'était pas totalement nouveau pour eux quand Tostan commençait son intervention dans le village. Donc, les villageoises avaient déjà connaissance du sujet et étaient normalement mieux préparées mentalement pour l'intervention de Tostan. Pendant mon séjour dans le deuxième village, j'ai essayé de voir si le même phénomène des radios à

pires existait, mais malheureusement, je ne l'ai pas constaté. Peut-être que l'enclavement géographique du premier village a donné aux villageois le besoin d'avoir un contact mental avec l'extérieur. Je trouve que le fait d'avoir un contact proche avec les médias, permet aux villageois de recevoir beaucoup d'informations générales qui peuvent les aider dans une éventuelle prise de décision à abandonner la pratique.

6.3.5 *Le chef du village*

Le chef du premier village et sa famille surtout ses frères étaient des gens ouverts avec des avis sur le phénomène de l'excision. Ils m'ont expliqué que le rôle du chef de village se transmet par héritage et qu'aujourd'hui l'actuel chef de village a hérité du rôle de son frère et ce sera son frère cadet qui va lui succéder.

Il n'y a aucune décision publique, à propos du village, que les gens peuvent prendre sans l'accord du chef du village. Mais il est obligé comme même de toujours discuter chaque décision avec son « conseil de chef de village » qui est composé par des vieux hommes du et les frères du chef de village.

Quand j'ai parlé avec le chef de village et son conseil, j'avais l'impression qu'il y a longtemps que la famille du chef est pour l'abandon de la pratique de MSF. Par exemple, ils m'ont dit qu'ils étaient pour l'intervention de Tostan parce qu'il y a longtemps qu'ils connaissent les problèmes dus à l'excision. Néanmoins c'était difficile pour eux de discuter de cela avec les femmes du village ; surtout les jeunes femmes car elles pensaient que c'était une manière pour le chef de village de ne pas dépenser du budget du village pour la grande fête.

Comme une décision ne peut pas être prise sans l'autorisation du chef de village, un paramètre important est que lui et les autres « hommes qui dirigent » soient d'accord pour cesser l'excision. Le chef de village, dans le deuxième village, était très renfermé et j'avais des difficultés à obtenir une interview avec lui. A mes questions, il a juste répondu « *Je ne sais pas car l'excision est l'affaire des femmes* ». J'ai terminé l'interview plus tôt que prévu car ni moi, ni le chef de village n'étions acteurs de l'interview. Selon moi, cette situation montre que le chef de village n'est pas une personne suffisamment ouverte pour parler de ce sujet et je crois que son comportement influence aussi les villageoises. Avoir un chef qui ne prend pas de position vis-à-vis de la pratique peut montrer des signes et avoir des effets négatifs.

6.3.6 « Se débarrasser d'un fardeau »

Tous les gens qui ont participé à mes enquêtes ont exprimé un soulagement d'avoir abandonné la pratique. Le chef de village le quel j'ai parlé en haut m'a expliqué la situation par une métaphore « *Pour avoir un bel et vital arbre, on a besoin de l'entretenir parfois. Mais si la coupe d'un rameau cause la blessure et la mort de l'arbre, l'entretenir n'a aucune utilité. Malgré que le prophète Muhammad ait dit d'enlever un peu, mais ne blesser pas, on ne peut pas être sûr du niveau à partir duquel une fille est blessée, car les exciseuses ne sont pas des médecins et elles exagèrent souvent. Je suis fière de prendre une décision qui facilite la situation pour les femmes de mon village. Je me suis débarrassé d'un fardeau* » Une femme m'avait expliqué que : « *Il n'y a aucune raison de regretter l'abandon car la coutume a seulement amené des complications pour les femmes, la coutume pose plus de problème qu'elle ne donne du plaisir* ». Le fait que tout le monde soit d'accord qu'ils ont délaissés une coutume défavorable est un facteur positif. Il ne faudrait pas sentir qu'on abandonne une coutume avec des valeurs, mais plutôt sentir que c'est un choix positif et favorable qu'on fait, amener et encourager les gens à abandonner la pratique et justifier leur choix.

6.4 La situation d'aujourd'hui

Dans le premier village, une grande partie des femmes m'avait dit qu'elles ont abonné la pratique déjà un an avant l'arrivée de Tostan, même l'exciseuse témoigne de cela. Elles se réfèrent à un incident spécial durant lequel une fille était traumatisée et a eu des problèmes psychologiques après l'acte d'excision. Les femmes avaient aussi vu des filles mourir à cause d'une hémorragie juste après l'acte. Toutes les interviewées disent qu'elles pensent que même sans Tostan, le village aurait abandonné la pratique, la discussion avait déjà commencé dans le village grâce à l'évolution des mentalités qu'on peut considérer comme un effet de la scolarisation naturelle qui est venu avec les générations et du contact avec les medias et les autres sociétés. Le fait qu'il y'avait déjà des gens qui avaient abandonné la pratique avant l'arrivée de Tostan montre que les gens avaient compris qu'il y a d'autres façons de faire les choses. Tostan a encouragé les villageoises à abandonner l'excision et grâce à eux, « *le processus était accéléré et on l'a fait collectivement* ».

Dans le deuxième village les gens ont indiqué que la pratique n'est pas totalement abandonnée. Par exemple, plusieurs personnes m'ont demandé de retourner dans quelques années pour voir et vérifier si les villageoises ont vraiment abandonné la pratique. Également les gens m'ont dit qu'ils ne sont pas sûrs que tout le monde fût d'accord avec la déclaration

contre l'excision. Je me dis que c'est peut être cela la raison principale pour laquelle le deuxième village était plus fermé durant mon séjour. Peut être que cette situation dépend de l'état que j'ai expliqué dans le chapitre de la méthode où j'ai dit que j'ai remarqué dans le deuxième village une certaine distance mentale entre les villageois. Pour réussir à abandonner une pratique comme l'excision, même si je ne suis toujours pas au courant des raisons des conflits dans le village, je crois qu'il est nécessaire d'avoir une certaine unité entre les habitants, mais le sentiment d'unité a manqué.

Une autre indication qui confirme mes soupçons est que dans le premier village, c'était clair qu'il y a une « loi de village » contre l'excision des femmes. Tous mes interviewés m'avaient donné la même version sur le déroulement de comment faire si quelqu'un dans le village veut exciser sa fille. Les populations du village avaient commencé par discuter avec la personne afin de la convaincre de ne pas le faire. Si elle insiste, et finit par le faire, alors on l'expulse du village. Le deuxième village n'avait pas une loi claire à propos de quoi faire si quelqu'un essaye d'exciser sa fille. Le fait qu'il n'y a pas une loi sur l'excision dans le deuxième village est c'est une raison de plus qui, je suppose, ne pas favorise pas l'abandon total de la pratique.

Mon impression est que les villageoises, dans le premier village, ont senti qu'elles peuvent abandonner la pratique même sans Tostan, tandis que le deuxième village déclare avoir délaissé la pratique grâce à Tostan et que sans l'arrivée de Tostan, le village n'aurait pas abandonné l'excision. Mon interprétation de la situation est que le premier village était plus mûr pour délaissé la pratique car il existait déjà une certaine dynamique vers l'abandon. J'ai aussi compris la situation comme s'il y'avait déjà des discussions des gens du village afin de se préparer mentalement à abandonner la pratique. Avec l'arrivée de Tostan, les gens ont vraiment pris la décision et tout le monde était en accord avec cette décision. Au contraire, dans le deuxième village, je n'ai pas senti que la décision de terminer le programme de Tostan par une déclaration publique contre l'excision était un choix sur lequel tout le monde était préparé mentalement et qu'ils n'étaient pas tous d'accord avec la décision. La manière dont les gens m'ont répondu dans le deuxième village, d'une façon fermée, montre normalement qu'ils n'étaient pas habitués de discuter de ce sujet et qu'ils voulaient me dissimuler la réalité. Peut être qu'une grande partie a abandonné la pratique, mais ils sont tous conscients que ce n'est pas le cas pour tout le monde. Nonobstant, ils ont en tout cas fait le choix de déclarer leur désapprobation.

6.5 La nouvelle norme féminine

Enfin, je veux faire part d'un phénomène que j'ai remarqué dans les villages, phénomène qui m'a beaucoup surpris et étonné et qui allait à l'encontre de mes préjugés personnels. Tous les gens à qui j'ai parlé, aussi bien les hommes que les femmes, d'âge ou de position sociale différents avaient la même version concernant les filles non excisées aujourd'hui. Ils sont tous d'accord que la norme physique d'une femme s'est modifiée et qu'une femme non excisée est plus à l'aise et plus considérée qu'une femme excisée dans tout le village aujourd'hui. Elle bénéficie d'une plus haute position sociale qu'une femme excisée. La raison principale est qu'elle est plus en forme et a une meilleure santé. Quand elle a la santé, elle peut aussi *mettre plus d'enfants au monde*. Dans la société des Diolas, une grande partie de la position sociale d'une femme provient de la maternité et du nombre d'enfants qu'elle conçoit (Dellenborg 2007). Les hommes m'ont dit qu'ils préfèrent une femme en bonne santé et qui *satisfait plus son mari au lit* qu'une femme fidèle ou vierge. Les femmes âgées disent qu'il y a longtemps que les hommes préfèrent des femmes non excisées, car un grand nombre des hommes du village a fait le choix de se marier avec des femmes qui viennent d'ethnies qui ne pratiquent pas la MSF. Donc, aujourd'hui, une femme non excisée est plus attractive car « *elle a tout* ».

Après avoir compris qu'il y a des changements de la norme féminine, il est intéressant de discuter des raisons qui font que les jeunes femmes étaient plus difficiles à convaincre d'abandonner l'excision des femmes. Mon avis personnel, en dehors des autres raisons que les villageoises ont déjà expliquées (l'égalité sur les plans sociaux et religieux, elles n'ont pas encore suffisamment d'expériences pour comprendre les complications etc.) est que ce n'est pas une situation facile pour une personne qui découvre qu'elle ne fait plus partie de la nouvelle norme et qu'elle n'est pas « consommée » ou « épousée ». Quand on est jeune, on s'attend à être attractive et faire partie de la norme sexuelle. Quand on est vieille, on peut accepter de ne plus faire partie de la norme, parce on a déjà fait son temps, ce n'est plus important d'être attractive. En plus, une vieille a déjà un certain prestige social grâce à son âge. Donc, la nouvelle norme ne les concerne pas, car elles ont déjà un statut social grâce à leur maternité et leur âge.

La génération intermédiaire de femmes, c'est-à-dire la dernière à subir l'excision comme pratique acceptable légalement, remarque que les femmes de la génération suivante peuvent

remplir mieux leur mission de femme, cela donne le sentiment qu'on est dissimulé. Réduire son statut social et ne pas être considérée malgré qu'on ait enduré un rituel très ardu, uniquement pour obtenir ces mérites fait normalement qu'on résiste au changement. Savoir que son mari *n'est pas satisfait au lit* ne peut pas être facile. De plus, la polygamie est fréquente, ainsi on peut littéralement être oubliée par son mari car ses nouvelles épouses « *savent tout* » et « *ont tout* ».

Pour moi, ces raisons expliquent l'acte des jeunes femmes dans la société des Diolas. C'est intéressant de voir que ce n'est pas les vieilles qui veulent garder une coutume, mais plutôt les jeunes qui ont peur de perdre leur valeur avec l'abandon de cette coutume. Donc, ce sont les mêmes personnes, c'est-à-dire les jeunes femmes, qui étaient actives pour intégrer cette coutume dans leur culture pour avoir plus d'égalité avec les hommes qui se cramponnent à cette coutume, car elles ont peur de perdre leur égalité. Pas seulement vis-à-vis des hommes, mais aussi vis-à-vis des autres femmes qui sont plus jeunes et plus âgées

6.6 Discussion

Je crois que Tostan a facilité la situation et la décision dans le premier village, grâce à l'unité et l'entente mais aussi l'évolution mentale, l'abandon de l'excision par les villageoises. Tostan a réussi à persuader la partie de la population qui manquait dans la lutte contre la pratique, c'est-à-dire les femmes et particulièrement les jeunes femmes. Avec la présence de Tostan, le village est mis sur la bonne voie avec un développement positif. Le fait que tout le monde est conscient des lois et des sanctions qui sont encourues si on ne respecte pas la loi, montre que la loi est bien appliquée. Les villageois témoignent qu'ils ont entrepris l'abandon de l'excision même avant l'arrivée de Tostan. Dans ce village, d'autres éléments comme la présence de Tostan, ont joué un rôle important. Il est important de remarquer que la loi nationale n'avait aucune influence sur les habitants alors que la loi locale s'est bien implantée. Dans le deuxième village, le développement n'était pas arrivé au même niveau que le premier village au moment de l'arrivée de Tostan ce qui se reflète dans la situation actuelle, que j'interprète, que tout le monde n'a pas abandonné la pratique. Il faut ajouter qu'il n'y avait pas une bonne harmonie dans le village et je ne pense pas qu'une décision contre l'excision des femmes est possible si les habitantes du village n'ont pas une bonne entente. Malgré tous les échecs, la présence de Tostan s'est pourtant soldée par une déclaration publique contre l'excision. Je suppose que les villageois sont au courant de la déclaration, mais comme il me

semble que tout le monde ne la respecte pas, il n'y a pas de sanctions publiques pour ceux qui violent la déclaration.

Après mon séjour dans les villages, j'ai compris qu'il y avait une grande différence entre eux et dans leur façon d'abandonner la pratique. Bien que Tostan avait prit en charge ces projets d'abandon, l'influence de Tostan n'était pas la même dans les deux villages. Il n'est pas aussi facile pour une ONG d'entrer dans un village pour donner aux villageois des enseignements sur la santé et l'hygiène et que l'effet direct soit que les habitants abandonnent une coutume. Il y a d'autres paramètres, que j'ai déjà décrits plus haut, qui sont aussi importants et jouent des rôles essentiels. Peut être que Tostan profite de ces facteurs dans le cadre de son travail et c'est grâce à cela que la stratégie de Tostan a eu du succès.

Un sujet que je trouve important de discuter est le fait que les deux villages témoignent que les jeunes femmes étaient plus difficiles à convaincre à abandonner la pratique. Ceci montre qu'il faut prendre cette information en considération quand on fait des campagnes contre l'excision des femmes chez les Diolas. Si on veut bien les cibler, il faut avoir les jeunes femmes comme cible principale. Peut-être que c'est la même situation dans d'autres groupes qui pratiquent cette coutume, mais c'est nous qui ciblons mal nos campagnes.

9. LA CONCLUSION ET DISCUSSION FINAL

La pratique de la MSF est une coutume ancienne qui a probablement commencé par les pharaons d'Égypte et s'est poursuivie pendant des millénaires, s'est propagée à 28 pays africains et a jusqu'aujourd'hui une fonction de convention sociale. Les façons de pratiquer les MSF diffèrent d'une société à une autre et la conséquence est qu'il existe quatre différents types clairs de MSF et les Diolas pratiquent le type II, l'excision. On estime qu'environ 130 millions de filles et de femmes sont victimes de MSF et que ce soit le type doux ou le type exagéré, ils sont tous considérés comme des crimes contre les droits de l'enfant, les droits de la femme et les droits humains en général.

Les Diolas ont été, comme beaucoup d'autres groupes, influencés par l'ethnie voisine qui a commencé la pratique de la MSF. C'est également la même ethnie qui a présenté l'Islam aux Diolas. Comme les Diolas ont pensé que la MSF est un décret de l'Islam, ils ont vite adopté la pratique et en ont fait une de leurs coutumes. On a rendu égal l'excision des femmes et la circoncision des hommes au plan sociale et au plan religieux. Avec le temps, l'excision de la femme est devenue une obligation sociale puisqu'il fallait endurer cette pratique pour être considérée comme étant une femme et une bonne musulmane. Je fais le choix de mettre ces explications sous le « pilier de réglementation » et « pilier normatif » selon le cadre d'analyse que j'ai utilisé dans ce mémoire.

La pratique de la MSF est devenue la première partie de deux parties du cycle d'initiation de la femme. Une fille qui n'avait pas passé la première partie, c'est-à-dire l'acte d'excision, ne pouvait pas entrer la deuxième partie du cycle d'initiation de la femme qui est l'éducation sociale au bois sacré. Avec cela, on ne pouvait pas lui attribuer l'identité féminine, car elle n'avait pas les informations qu'une fille a besoin pour devenir une femme puisque le passage social d'une fille vient après le temps passé au bois sacré. La raison est que l'enseignement qu'on donne aux filles au bois sacré est donné uniquement au bois sacré. Sans les informations que les filles y reçoivent, elles ne peuvent pas partager et comprendre des codes sociaux, le langage de corps, des gestes ou des certaines situations, donc, « *elle sait rien* ». Donc, une fille non excisée ne peut pas partager certaines compréhensions et présupposés avec le reste de la société. J'ai mis ces facteurs sous le « pilier de cultures cognitives ». Au plan religieux, une femme qui n'avait pas passé l'acte de l'excision ne pouvait pas avoir de prières valable car

elle n'été pas « pure ». Pour devenir pure et une bonne musulmane, elle devait subir l'ablation du clitoris. Dans la société une fille qui n'est pas excisée, est souvent discriminée de différentes manières et c'est surtout la mère et les grand-mères de la fille qui sont accusées d'avoir mal éduquer leur(s) fille(s). Donc c'est principalement par la crainte et des lois informelles que la pratique de MSF est maintenue et je trouve que ces facteurs convenables à classer sous le « pilier réglementer ». Comme cette pratique est exécutée par les femmes et pour les femmes, il apparaît que c'est également les femmes qui sont plus difficile à convaincre de cesser cette pratique. Il faut mener des raisonnements forts pour réussir à convaincre les femmes d'abandonner une pratique qu'elles considèrent les rendre l'égal de l'homme.

Dans bataille contre la MSF, Tostan est une organisation qui est considérée avoir une méthode qui donne des résultats positifs. Mais à mon avis, la stratégie de Tostan n'est pas aussi compliquée que donner des cours qui résultent en « empowerment ». Par les cours de santé, d'hygiène et de droit humain, les villageoises, spécialement les femmes, comprennent le lien entre les complications sanitaire qu'elles auront et l'excision des femmes, elles aussi comprennent le danger de cette pratique. De la sorte les gens autocritiquent et comprennent le sens d'une coutume défavorable et font le choix de cesser la coutume. Donc, ils perpétuent la coutume de l'initiation de la femme en préservant l'éducation au bois sacré, mais ils abandonnent l'acte d'excision.

Comment les différents villages allaient accueillir »l'empowerment » réel allaient dépendre de l'évolution mental que le village avait déjà avant l'arrive de Tostan. Comme le résultat que j'ai obtenu de par mon étude de terrain, j'ai compris que si le village a déjà une attitude positive, le projet de Tostan est plus susceptible d'être bien accueilli et de s'implanter, ce qui fut le cas. Si l'ambiance et les éléments nécessaires ne sont pas là au début, les résultats s'en ressentiront. Mes villages d'étude de cas sont des bien représentatifs de cela. Avec le premier village, où les divers éléments nécessaires été en place, on pouvait voir que les gens été prêt pour l'abandon de l'excision. Selon le résultat de cette étude, les éléments facilitateurs de cet abandon sont d'avoir l'accord de l'imam, du chef du village, et des plus vieilles du village. D'autres éléments qui sont plus externe sont la fait que le village ne se sens pas seul dans sa décision, mais aussi l'impact des medias, ici radiophonique. Dans le deuxième village, tous ces éléments n'étaient pas là, et le résultat est, selon moi, que tout le village n'a pas abandonné la pratique malgré que le village a fait des déclarations publique contre la MSF. Je

pense que l'existence de Tostan est un élément tellement important pour l'abandon de MSF. Mais il ne faut pas non plus sous estimer les autres éléments qui sont important pour connaître un abandon réel. Entre avoir des villages qui ont « à demi abandonnés » le pratique et des villages qui n'ont pas fait une déclaration, je préfère un village qui a fait la déclaration publique, même si tout le monde n'est pas d'accord avec la décision. Ça montre au moins que le sujet a été discuté dans le village et qu'un grand nombre prendra ses distances avec la pratique. Je trouve que cela montrera une prise de direction positive en vue d'un éventuel abandon total de la pratique.

Pendant mon voyage personnel que j'ai fait grâce à mes études, il y a quatre facteurs qui m'ont étonnée et qui ont été vraiment à l'encontre de mes préjugés sur ce sujet. Avant que j'aie commencé les enquêtes, mon préjugé le plus grand était que l'excision des femmes est principalement une manière pour les hommes de contrôler la sexualité des femmes. J'étais tellement étonnée quand j'avais compris que le contrôle sexuel n'est pas la raison essentielle pour l'excision, c'est plutôt l'éducation au bois sacré qu'on considère comme étant la logique la plus profonde. Le fait d'être une bonne musulmane est aussi un facteur important. J'ai compris que le contrôle sexuel n'est pas une raison évidente pour tout le monde, on ne la retrouve pas dans le discours traduisant la conscience qu'en ont les villageoises habituelles. C'est surtout chez les hommes ayant un certain niveau intellectuel que cette analyse prend forme.

Le deuxième préjugé que j'avais est que les hommes sont normalement les plus difficiles à convaincre de cesser la pratique car c'est eux qui gagnent à l'excision de la femme. J'étais tellement surprise de comprendre que c'est les jeunes femmes qui sont les plus difficiles à convaincre, car elles pensent que l'excision les met sur un pied d'égalité sociale et religieuse avec les hommes. Donc, c'est évident qu'elles ne veulent pas abandonner une pratique important car cela va diminuer leur degré d'égalité.

Mon troisième préjugé était qu'une femme non excisée est discriminée par la société, même aujourd'hui après les déclarations publique. A ma grande surprise, les femmes non excisées sont plus attractives et ont un meilleur statut social qu'une femme excisée. Cette remarque a été faite autant par des hommes que par des femmes. Je m'étais attendue à ce que les femmes non excisées aient un statut social inférieur, car elles ne sont pas dans la norme. Mais il me semble qu'une femme non excisée est devenue la norme de préférence dans toute la société

aujourd'hui. En conséquence, c'est aussi là que je comprends réellement pourquoi c'était les jeunes femmes qui voulaient conserver la pratique. Ne pas faire partie de la nouvelle norme quand on est au sommet de sa vie, où il faut qu'on soit attractive, n'est pas chose facile.

Le quatrième préjugé que j'avais, était que je m'attendais à avoir à peu près le même résultat dans les deux villages, comme ils sont tous deux habités par des Diolas et ont la même situation socio-économique. Mais le résultat s'est montré être dissemblable. Je ne connais pas les raisons de ceci, mais une étude future peut être de comprendre pourquoi les villages sont dotées de différentes conditions dans la « pré -mentalité » de cesser le MSF.

Mon espoir est que la tendance à abandonner le MSF continue, pas seulement chez le Diolas, mais dans tout le Sénégal et sur l'ensemble du continent africain. Que ce soit avec l'aide de Tostan, ou que ce soit au niveau local ou individuel, le facteur principal est que les gens comprennent que toutes les traditions ne sont pas favorables à la bonne santé de la société et que le plus important est d'avoir une population de femmes en bonne santé physique et mentale avant de préserver une coutume de quelque importance qu'elle soit.

LISTE DE RÉFÉRENCES

Littérature imprimée

Aspers, P, 2007

Etnografiska metoder- att förstå och förklara samtidigt

Liber, Malmö

Danemark, B, 2003

Att förklara samhället

Studentlitteratur, Lund

Dellenborg, L, 2007

Multiple Meanings of Female Initiation- “Circumcision” among Jola women in Lower Casamance, Senegal

Göteborg University, Göteborg

Erlingsdottir, G, 1999

Förförande ideer- kvalitetssäkring i hälso- och sjukvården

Lund University, Lund

Esaiasson entre autres, 2004

Metodpraktikan- konsten att studera samhälle, individ och marknad

Norstedts Juridik, Stockholm

Hejll, A, 2001

Fakta om kvinnling könsstypning

Save the Children Sweden, Stockholm

Johnsdotter S, 2002

Created by God- How Somalis in Swedish exile reassess the practice of female circumcision,

Lund University, Lund

Mikkelsen B, 2005

Methods for Development Work and Research

Sage, New Delhi

Rahman & Toubia, 2000

Female Genital Mutilation – a guide to laws and policies worldwide

Zed, London

Scott, R 2001

Institutions and organizations

Sage, Thousand Oaks

Shell-Duncan & Hernlund 2000

Female “Circumcision” in Africa, culture, Controversy and Change

Lynne Rienner Publisher Inc, London

Littérature électronique (tirer a juillet 2008)

UNICEF, 2005a

Changing a harmful social convention: Female Genital Mutilation/Cutting

http://www.unicef.at/fileadmin/medien/pdf/FGM-C_English-nov05.pdf

UNICEF, 2005b

Female Genital Mutilation/Cutting- A Statistical Exploration

http://www.unicef.org/publications/files/FGM-C_final_10_October.pdf

UNICEF 2005c

Coordinated Strategy to abandon Female Genital Mutilation/Cutting in One Generation: A Human Rights-Based Approach to Programming

http://www.childinfo.org/files/fgmc_Coordinated_Strategy_to_Abandon_FGMC_in_One_Generation_eng.pdf

Center for Reproductive Rights, 2003

Female Genital Mutilation: A Matter of Human Right

<http://www.reproductiverights.org/pdf/fgmhandbook.pdf>

Department of Women's Health, Health Systems and Community Health

World Health Organization, 1999

Female Genital Mutilation Programmes to Date: What Works and What Doesn't

http://www.who.int/reproductive-health/publications/fgm/fgm_programmes_review.pdf

L'OMS 2008 par coopération avec:

HCDH, ONUSIDA, PNUD, UNCEA UNESCO, UNFPA, UNCHR, UNICEF, UNIFEM,

Éliminer les Mutilations Sexuelles Féminines

http://www.who.int/reproductive-health/publications/fr/fgm/fgm_statement_2008_fr.pdf

WHO 2008 in cooperation:

OHCHR, UNAIDS, UNDP, UNECA, UNESCO, UNFPA, UNHCR, UNICEF, UNIFEM,

Eliminating Female Genital Mutilation

https://www.who.int/reproductive-health/publications/fgm/fgm_statement_2008.pdf

Socialstyrelsen, Rikspolisstyrelsen, Åklarmyndigheten, 2005

Handledning om Kvinnlig könsstympning för polis och åklagare

http://www.polisen.se/mediaarchive/4347/3474/4637/Kv_konsstympning.pdf

Forum Syd, Föreningen för Utvecklingsfrågor FUF, Kvinnoforum,

Svenska UNIFEM-kommittén, Riksförbundet för Sexuell Upplysning RFSU & Rädda Barnen

Våld mot kvinnor - rapport från en seminarierie 2001 (Lisen Dellenborg medverkar)

<http://www.algonet.se/~fuf/Rapport.pdf>

Sites d'internet (tirer a juillet 2008)

www.who.org

WHO1 <http://www.who.int/reproductive-health/fgm/fig1.htm>

WHO2 <http://www.who.int/reproductive-health/fgm/fig1.htm>

WHO3 <http://www.who.int/reproductive-health/fgm/fig1.htm>

www.tostan.org

Tostan1

<http://www.tostan.org/web/page/568/sectionid/556/pagelevel/2/parentid/556/interior.asp>

Tostan2

<http://www.tostan.org/web/page/586/sectionid/547/parentid/585/pagelevel/3/interior.asp>

www.landguiden.se

Articles et semblables

Mémoire de Céline Giuliani, 2006

Female Genital Cutting in Africa- legal and non-legal strategies to abandon the practice

Institut d'Étude Politique de Lyon

Note des terrains

Tostan

- 2008.04.03 Interview avec une employée au bureau international de Tostan à Dakar
- 2008.04.07 Interview avec un employé au bureau international de Tostan à Dakar
- 2008.04.12 Interview avec un volontaire au bureau régional de Tostan à Ziguinchor
- 2008.04.16 Interview avec un employé au bureau régional de Tostan à Ziguinchor

Le premier village

- 2008.04.17 Interview de groupe avec des femmes
- 2008.04.18 Interview de clé avec chef du village
Interview de groupe avec des femmes
- 2008.04.19 Interview de focus avec des enseignants
Interview de clé avec la principale de collage
- 2008.04.20 Interview de groupe avec des hommes
- 2008.04.21 Interview de focus avec le conseil du chef du village
- 2008.04.22 Interview de clé avec la vieille du village
Interview avec un enseignant
- 2008.04.23 Interview de clé avec l'exciseuse
- 2008.04.24 Interview de clé avec l'imam
- 2008.04.25 Interview de groupe avec des femmes
- 2008.04.26 Interview avec un ancien moniteur de Tostan
Interview de groupe avec des hommes
- 2008.04.27 Interview de clé avec la présidente de groupement des femmes

Le deuxième village

- 2008.04.30 Interview de groupe avec des femmes
- 2008.05.01 Interview de clé avec chef du village
- 2008.05.02 Interview de clé avec l'imam et le maître d'arabe
- 2008.05.03 Interview de groupe avec des hommes
- 2008.05.04 Interview de focus avec des enseignants et professeurs
- 2008.05.05 Interview de clé avec le surveillant d'UNICEF
- 2008.05.06 Interview avec la présidente de groupement des femmes